

ÉVOLUTION DE L'ÊTRE MORAL DANS LE *Journal* D'ANDRÉ GIDE

by

Christine CASTERA

A thesis submitted to the
Faculty of Graduate Studies and Research
in partial fulfillment of the requirements
for the degree of
Master of Arts

Department of French Language and Literature
McGill University, Montreal

March 1983

© Christine Castera, 1983

Evolution de l'être moral dans le Journal d'André Gide

L'évolution de l'être moral dans le Journal d'André Gide va progressivement se scinder en deux parties. D'une part, l'être moral se créera des obligations dans sa vie de travail, d'autre part, l'être immoraliste cherchera à s'émanciper et à satisfaire sa nature.

L'écrivain s'impose une discipline rigoureuse: la sincérité, le travail lié à l'effort, au devoir et à la contrainte dirigeront sa conduite intellectuelle; et c'est avec joie qu'il acceptera sa morale de base, mais pour que son bonheur soit plus grand, il tentera d'abolir la tristesse, les regrets, les scrupules et les principes.

L'homme cherche aussi à s'émanciper de l'éducation puritaine qu'il a reçue et à se détacher de l'emprise de la religion protestante: il veut devenir immoraliste. L'ancienne morale était une morale de privations, la nouvelle morale devra emplir l'être de satisfaction. Il faut vivre, suivre ses désirs et supprimer les interdits imposés par la société bourgeoise conventionnelle.

Lorsque l'être réussira à vivre pleinement, il édifiera sa propre morale et prônera l'individualisme. L'individu affranchi vivra désormais dans l'immoralité supérieure, car l'homme sage vit sans morale et selon sa sagesse. Le but ultime de cette émancipation sera l'exaltation joyeuse et naturelle d'une âme forte qui voudrait ne plus prononcer le nom de Dieu.

Evolution de l'être moral dans le Journal d'André Gide

The moral being in André Gide's Journal evolves slowly along two lines. On the one hand, the moral being creates obligations in his work life, and on the other hand the immoralist being seeks to emancipate and satisfy himself.

The writer imposes a strict discipline upon himself: his intellectual pursuits are guided by sincerity, perseverance, sense of duty and constraint. He happily accepts his basic morality, but in order to experience greater joy, he tries to overcome sadness, regrets, scruples and principles.

The man in André Gide seeks to free himself of the puritan education he received and of the power the protestant religion has over him: he wants to become an immoralist. The old morality was based on deprivation, the new morality on gratification. One has to live life, according to one's desires while suppressing the moral code imposed by the bourgeoisie.

When he reaches his full potential, he will create his own morality which champions individualism. The emancipated individual will then live according to his own sense of morality, a wise man needs no moral guidelines for he relies on his innate wisdom. The ultimate goal of his emancipation is to free his spirit so that he may live joyfully and naturally without the need to utter the name of God.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE.....	1
CHAPITRE I - Morale constante.....	6
CHAPITRE II - Morale de base.....	34
CHAPITRE III - Le bonheur.....	57
DEUXIEME PARTIE.....	67
CHAPITRE I - Emancipation: tempérament-esprit.....	73
CHAPITRE II - Emancipation sexuelle.....	79
CHAPITRE III - Emancipation de deux institutions.....	87
CONCLUSION - L'individualisme.....	96
BIBLIOGRAPHIE.....	100

PREMIERE PARTIE

Les problèmes moraux ont toujours préoccupé l'être gidien, mais d'une manière différente à mesure qu'il évoluait. L'écrivain a compris très tôt que l'ensemble des défenses de la religion protestante l'empêcherait de s'épanouir, et prit rapidement ses distances de cette morale tout en conservant, malgré tout, la notion de travail difficile, d'effort et de contrainte. L'éthique gidienne se présente donc sous deux aspects: la moralité et l'immoralité.

Gide a besoin d'une morale constante ou d'une morale de base qui puisse régler sa vie d'écrivain: la sincérité, le travail lié à l'effort, au devoir et à la contrainte constitueront donc les thèmes majeurs de sa conduite intellectuelle. Cependant, le travail doit procurer la joie à l'être moral et le thème du bonheur doit s'imposer en abolissant la tristesse, les regrets, les scrupules et les principes.

La sincérité est la première des obligations de celui qui désire publier ses écrits intimes. Cependant, il est bien plus facile de se libérer dans des oeuvres romanesques, et d'attribuer à des héros ses propres fantasmes, ses secrets et ses rêves que de risquer sa personnalité dans un journal.

La nécessité d'être sincère inflige bien des dilemmes et des peurs à l'être gidien. La peur de mentir, de fausser sa personnalité malgré lui et de peiner ceux qu'il aime l'obsède et donne tout de suite naissance à une série de scrupules.

Gide veut donner un exemple de franchise non seulement aux autres,

mais aussi à lui-même et éprouve un réel besoin d'avouer des pensées intimes et parfois osées. Les principes et les conventions bourgeoises le révoltent, et son amour pour la vérité le fait parfois passer pour un excentrique, un original qui cherche à se distinguer et à choquer ses contemporains.

Amusé bien souvent du scandale qu'il provoque à cause de sa trop grande franchise, il ose défier le "clan" des intellectuels catholiques en expliquant que cette qualité appartient surtout aux protestants. Gide n'a d'ailleurs pas tout à fait tort, puisque son souci de sincérité a un lien avec l'examen de conscience imposé dans sa religion. Cette crainte de ne pas être en règle le rendait très scrupuleux envers les autres et envers son oeuvre. Difficilement satisfait de son travail, il restait préoccupé par un constant souci de perfection.

Gide commença dès son plus jeune âge à élaborer des plans, des descriptions et des tableaux qui l'aideraient à évoluer rapidement. A la recherche d'une méthode qui pourrait simplifier sa conduite, classer ses raisonnements et enrichir son être, il s'amusa à dresser la liste de différents "moyens" ¹.

L'idée de la mort imminente, la comparaison du travail d'aujourd'hui avec le travail de la veille, l'exemple donné par les grands moralistes et sa richesse constitueraient des "moyens intellectuels", tandis que l'abolition du confort et le profit d'avoir été malade deviendraient des "moyens matériels" ².

L'être moral éprouve le besoin de travailler et de vivre intensément. Le temps le talonne et toutes les disciplines sont utiles, voire agréables à sa propre réalisation.

L'auteur aime s'analyser et comparer ses préoccupations successives. Son Journal l'aide à se réaliser et à appliquer les divers systèmes de rigueur indispensables à son évolution. En s'obligeant à décrire ce qu'il fait et ce

qu'il devrait faire, il apprend à contourner le hasard et à tracer lui-même la direction de son âme. L'écriture devient un "outil" mais en réalité c'est son oeuvre même qui contribue à le modifier.

L'être gidien est un être "tendu" dont la principale occupation est de déployer toutes ses qualités: les notions d'effort, de volonté et de devoir formeront la base même de sa morale.

Les grands moralistes généralement aiment le travail, la discipline et la contrainte, car la difficulté et les obstacles les nourrissent et les fortifient. Cependant, ces vertus appartiennent à la nature même de Gide qui éprouvera bien plus de difficultés à s'émanciper sur un autre plan qu'à s'infliger une méthode de travail stricte et rigoureuse.

L'être moral prône l'effort, la volonté, le devoir, le travail... mais l'être immoral cohabite avec le moraliste. Il veut développer tout ce qui est latent en lui et tant pis pour les conventions! Le bonheur conjugal est trop étroit, la famille limite, et la religion interdit. Toutes ces contraintes sont négatives et l'empêchent d'évoluer.

Il faut que quelqu'un "ose" et Gide estimera que c'est son devoir.

L'écrivain cherche à se différencier en développant aussi ses "négations" parce qu'il est absurde de vouloir entrer dans l'un des moules créés par la société. Il éprouve le besoin et le devoir d'être heureux et d'être accepté tel qu'il est. Cependant, il se justifiera tout de même dans ses écrits et expliquera sa conception scandaleuse parfois du bonheur.

Gide veut abolir tout ce qui empêche la joie: la tristesse, les regrets, les scrupules et la religion sont une entrave à sa liberté et à son droit au bonheur. D'autre part, un sentiment profondément altruiste le pousse

à vouloir libérer et déculpabiliser ceux à qui il manque le courage et la force de s'affranchir, mais dont le désir est ardent.

Le bonheur devient un enseignement au même titre que le travail.

L'être doit apprendre à se maintenir dans un état de joie constant et à vivre en harmonie. L'effort vers la joie permanente réclame une tension extrême et un équilibre difficile à atteindre.

Sa philosophie est de "rejoindre la sérénité"³ quelles que soient les circonstances. Cependant, Gide est aussi un être de contradiction: comment peut-on être heureux si l'on est continuellement insatisfait et perfectionniste?

Notes - INTRODUCTION

- 1- André Gide. Feuillets d'automne 1893-1894, dans Journal, tome II, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, p. 48.
- 2- Ibid.
- 3- Ibid., 26 août, p. 1315.

CHAPITRE I - Morale constante



A- La sincérité

Ecrire et être sincère est la préoccupation première de l'auteur :

La chose la plus difficile, quand on a commencé d'écrire, c'est d'être sincère. Il faudra remuer cette idée et définir ce qu'est la sincérité artistique.

La crainte de ne pas être sincère me tourmente depuis plusieurs mois et m'empêche d'écrire. Etre parfaitement sincère... 1

Mais, être sincère et être moral est-ce possible? :

Je m'agite dans ce dilemme : être moral ; être sincère.

La morale consiste à supplanter l'être naturel (le vieil homme) par un être factice préféré. Mais alors, on n'est plus sincère. Le vieil homme, c'est l'homme sincère.

Je trouve ceci : le vieil homme, c'est le poète. L'homme nouveau, que l'on préfère, c'est l'artiste. Il faut que l'artiste supplante le poète, de la lutte entre les deux naît l'oeuvre d'art. 2

Son Journal, oeuvre d'art, naîtra du compromis de ces deux êtres qui l'habitent. L'être naturel et l'artiste permettront au jeune écrivain de se réaliser dans son oeuvre et parallèlement dans la vie. Cependant, il devra dépouiller le vieil homme afin de donner naissance au nouvel être.

Gide veut être sincère par obligation morale. Il ne peut pas écrire s'il ne surmonte par l'obstacle de la sincérité, mais, paradoxalement, sa sincérité l'empêche de s'exprimer.

Au début de son journal, tout son être tremble d'hésitation. Il

n'est pas si aisé de partir à la recherche de soi-même sans se perdre. L'écriture répond à ce constant besoin d'introspection, permet de se remettre en question et de s'éprouver. Cependant, la tentation de sauvegarder son image, ou la gêne de certains aveux peut fausser la personnalité représentée; il faudra donc faire abstraction du "qu'en dira-t-on?":

Je sais bien que tout ce qui fait l'originalité de l'artiste vient en surplus; mais malheur à qui songe à sa personnalité en écrivain; elle apparaît toujours assez si elle est sincère et c'est en art qu'est vraie également la parole du Christ: "Qui veut sauver sa vie (sa personnalité) la perdra." 3

Un être sincère veut être aimé pour ce qu'il est réellement et non pour ce que l'on croit qu'il est. Les enseignements du Christ sont suprêmes et lui permettent de comprendre la phrase "Celui qui aime sa vie la perdra.":

Celui qui aime sa vie, son âme, — qui protège sa personnalité qui soigne sa figure dans ce monde — la perdra; mais celui qui en fera l'abandon, la rendra vraiment vivante, lui assurera la vie éternelle; non point la vie futurement éternelle, mais la fera déjà, dès à présent, vivre à même l'éternité. 4

L'auteur s'abandonne et ne peut comprendre ceux qui, comme Tolstoï, sont "sans cesse en représentation devant eux-mêmes" 5.

Dans toutes ses oeuvres intimes, Gide s'efforçait de dévoiler les parties les plus secrètes de son être. Il voulait être le plus sincère possible pour donner une preuve de franchise. Cependant, il demandait la complicité du lecteur qui devait lire entre les lignes. Le code-gidien se déchiffre difficilement et essaie de dire le plus possible en cachant le plus possible. L'oeuvre est remplie de symboles et le lecteur peut s'amuser à interpréter tous ces "hiéroglyphes".

Le lecteur peut croire, par exemple, qu'il nomme sa femme "Em" dans son journal, parce que les personnes qu'il aime ont un prénom commençant par "M", ("M" phonétique aussi de "aime"). Em ou Madeleine et Marc Allégret, ou Marceline, Ménalque, Moktir et Michel dans L'Immoraliste... L'oeuvre entière

est source de "divagations"... L'auteur, créateur de sa propre mythologie se flatte de sa réserve:

...La scène, — dans la chambre de Geneviève, en particulier, lorsqu'il la trouve agenouillée, m'a donné un mal extrême. Mais j'admire à présent tout ce que je suis arrivé à "n'y pas dire", à RESERVER. (Je songe longuement à cette vertu que peut devenir chez un écrivain "la réserve"). 6

La réserve et la pudeur ne sont pas des qualités incompatibles avec la sincérité. L'oeuvre intime et l'oeuvre romanesque, indissociablement liées, forment la pensée gidienne. Cependant, il lui était souvent plus facile d'attribuer à ses héros ses propres pensées:

...ma propre pensée me faisait peur et de là vint ce besoin que j'eus de la prêter aux héros de mes livres pour la mieux écarter de moi... 7

Parfois, il leur attribuait ce dont il voulait se débarrasser:

...lorsqu'ils ont commencé de comprendre que cette inquiétude n'était point la mienne, mais celle des êtres que je peignais et que je ne les pouvais peindre inquiets qu'en cessant d'être inquiet moi-même, ils m'ont reproché d'avoir trouvé le calme et cette sérénité qui précisément me permettait de produire... 8

Ses héros l'aidaient à exorciser certains maux, mais aussi à oser davantage:

...Mais, dès que m'habite un personnage auquel "ma noble faculté poétique" (comme disait Mallarmé) me contraint à prêter vie, je me dois à lui et ne suis plus d'aucun parti. Je suis avec lui. Je suis lui. Je me laisse entraîner par lui là où je n'aurais pas été de moi-même — que ce personnage soit l'Immoraliste, ou Alissa, ou Candaule, ou Sadl, ou le pasteur de ma Symphonie pastorale, ou l'Edouard des Faux-Monnayeurs, ou Eveline, ou Lafcadio. 9

L'oeuvre romanesque permet à son créateur de s'affirmer et de s'émanciper; cependant, l'auteur du Journal ne se libère pas tout à fait de ses

scrupules et de sa constante insatisfaction:

J'ai été plus courageux dans mes écrits que dans ma vie, respectant maintes choses qui n'étaient sans doute pas tellement respectables et faisant cas beaucoup trop important du jugement d'autrui... 10

L'être ne peut se définir que par rapport à l'existence des autres, c'est parce qu'ils existent, qu'ils jugent et qu'ils condamnent aussitôt que l'on diffère d'eux que Gide s'en préoccupe:

Pas de malentendu: il peut y avoir immense joie à se sentir en communion parfaite avec "les autres", communion de pensée, d'émotion, de sensation, d'action; mais à condition que ces "autres" ne soient pas tricheurs. Aussi longtemps qu'ils mentent à eux-mêmes et fraudent, je ne puis me sentir authentique qu'en me distinguant d'eux, qu'en m'opposant à eux. Il n'y a là nul romantisme (de ma part du moins), mais simple besoin de vérité. Comment ne pas se sentir individualiste parmi les conventions d'une société bourgeoise?... 11

L'auteur s'indigne devant les principes et les conventions que la société bourgeoise vénère. Il ne peut admettre le mensonge et l'hypocrisie mais tout en étant individualiste, il éprouve le besoin d'être aimé et estimé:

C'est une grande force (mais que je n'envie guère) de de ne sentir aucun besoin d'affection ni l'estime des autres... 12

Il faut être sincère face à autrui mais surtout vis-à-vis de soi et ne pas se jouer la comédie:

...souvent l'on devient ce que l'on souhaite d'être, et l'on finit par éprouver vraiment le sentiment que d'abord l'on feint d'éprouver, si toutefois l'on ne joue pas cette comédie pour les autres... Certains êtres ne se maintiennent vertueux que pour ressembler à l'opinion qu'ils savent ou espèrent que l'on a d'eux... Je ne suis jamais; je deviens. Je deviens celui que je crois (ou que vous croyez) que je suis. 13

C'est toujours par rapport aux autres que Gide a craint de ne pas être sincère, car lorsqu'il ne s'agissait strictement que de lui-même, il n'hésitait pas à se mettre en représentation, et parfois d'une façon désavantageuse ou excentrique. Cependant, la peur de peiner l'empêchait:

Considérant ma vie, ce qui m'attriste plutôt c'est la pensée du peu que j'ai fait, la pensée de tout ce que j'aurais pu et dû faire: Tous les livres que j'aurais dû écrire, tant de pays que j'aurais pu connaître, tant de bonheur que j'aurais pu donner... j'ai toujours été paralysé par les scrupules et par la peur de peiner qui j'aimais; et rien n'est plus ruineux, lorsque c'est ce qui diffère de soi que l'on aime. 14

La peur de meurtrir, de ne pouvoir tout dire, le maintiendra constamment en état de lutte:

La grande force de Nietzsche... Combien je me sens empêché sans cesse par la sympathie, sentir sans cesse que ma pensée peut et doit meurtrir ceux que j'aime. Ceux qui vont de l'avant sans crainte de blesser autrui, je les admire et les envie. Les oeuvres pacifiques ne sont pas mon fait. Je ne me sens moi-même et valeureux qu'en état de lutte. 15

Le désir de tout dévoiler, d'avouer l'inavouable, divisera son être

moral:

La crainte de peiner est une des formes de la lâcheté, à quoi tout mon être répugne. 16

Si l'auteur admire la "grande force de Nietzsche", c'est qu'il ne peut lui-même arriver à cette forme de franchise qui ferait naître tout de suite le scrupule et le remords. L'être gidien est avant tout un être divisé, déchiré, qui a besoin de vivre dans une tension extrême; ici, deux thèses s'affrontent: d'une part, il accorde une extrême importance à autrui, d'autre part, il craint d'être lâche pour ne point peiner.

L'auteur veut tout dire mais reste très pudique dans tout ce qui le touche profondément. Il s'abstiendra de commentaires au sujet de la guerre et parlera de la Libération seulement en appendice:

Par pudeur, je m'occupe, dans ce carnet, que de ce qui n'a pas trait à la guerre; et c'est pourquoi, durant tant de jours, je reste sans rien écrire. 17

Dans la douleur intense Gide reste coi: la mort de ses amis tels que Marcel Drouin et Valéry, ou de son épouse est passée sous silence. Mais, outre la douleur, Madeleine restera un sujet tabou:

...de tout ce qui touche à Em, je me défends de parler ici. 18

Cependant, c'est de ce manque de franchise avec elle dont il souffre le plus:

La complète franchise avec toi, comment eût-elle été possible, du moment qu'elle impliquait l'aveu de ce que je savais que tu considérais comme abominable, et moi pas? du moment que tu tenais pour abominable une part de moi que je ne pouvais ni ne voulais aliéner? 19

C'est ainsi qu'il avouera beaucoup plus tard le drame des lettres qu'il lui avait envoyées et qu'elle déchira, lors de son départ en Angleterre avec Marc Allégret en 1918. A partir de cette année commença le drame du silence:

De plus en plus, Madeleine se cloîtrera dans sa réserve, s'interdira de connaître la vie de son mari, et même de lire ses oeuvres, restreindra le nombre de ses confidentes. 20

Bien qu'elle "s'interdise de lire ses oeuvres", Em, doit avoir tout de même accès à son Journal avant qu'il ne le publie puisqu'elle lui demande parfois indirectement d'en supprimer les pages qui la concernent:

Je reprends sur un nouveau carnet ce journal, abandonné en juin dernier. J'en avais déchiré les derniers feuillets, ils reflétaient une crise terrible où Em. s'était trouvée mêlée; ou, plus exactement: dont Em. était la cause. Je les avais écrits dans une sorte de désespoir, et comme, à vrai dire, ces pages lui étaient adressées, je les ai déchirées sur sa demande après qu'elle les eût lues. 21

Si Madeleine lui sert d'objecteur de conscience dans son Journal, il peut se permettre dans ses oeuvres romanesques de se libérer un peu, et de lui faire jouer un rôle beaucoup plus excentrique. Cependant, il a droit à la même déconvenue, et ce, dès la publication des Cahiers:

Tout est nous et à nous là-dedans, (...) André, tu n'avais pas le droit de les écrire... Et ce premier essai — si plein de promesses du point de vue de l'Art — est une faute devant la Conscience. 22

L'être gidien, si respectueux d'autrui, se permet quant à lui de conduire sa vie intime comme il l'entend. Ses confessions, taxées d'immoralisme ont au contraire un but très moral et il s'expliquera notamment dans Numquid et tu?:

Sans cesse, ... j'y fournis des armes contre moi-même, et c'est souvent ce qui me condamne que je considère, et avec le plus d'insistance. Pourquoi sinon, eussé-je été rechercher le sens secret de la parole: "Quiconque ne se charge pas de sa croix... et me suit" — sinon précisément "contre moi". 23

L'être religieux recherche souvent les paroles du Christ comme base de sa morale. La sincérité est une obligation morale et l'oeuvre intime n'aura aucune valeur si l'auteur a peur de s'impliquer et de dévoiler son être tel qu'il est.

Son grand souci de sincérité va jusqu'à la confession de ses "péchés" car son amour de la vérité est fondamentalement "protestant":

J'ai (...) horreur du mensonge. C'est peut-être là que se réfugie mon protestantisme. Les catholiques ne peuvent comprendre cela... Les catholiques n'aiment pas la vérité. 24

Gide accuse surtout les catholiques: les notes de ses lectures sur L'Etat présent du transformisme, de Rostand, et Joseph Turnel, de Sartiaux, confirment sa pensée sur le mensonge:

L'amour de la Vérité (j'entends de la Vérité historique) appartient aux protestants et aux juifs; on ne la rencontre qu'à bien rarement chez les catholiques. L'explication qu'en donne Sartiaux est excellente. Je ne m'étais pas avisé de ceci:
...Le mensonge ne figure que dans le neuvième commandement... et sous une forme très limitée. "Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain". Le mensonge n'est pas compté au nombre des péchés capitaux... 25

Si l'auteur tient à bien mentionner cette différence, c'est que les critiques catholiques ne l'ont jamais épargné, au contraire, on lui reprochait cette franchise poussée à l'outrance, voire à l'extravagance. Il fut accusé d'orgueil, de narcissisme et d'immoralisme; on n'aimait guère ses excès et son goût de choquer:

...si, dans mes confessions, je suis assez prompt à l'aveu, c'est aussi que je sens en moi pas beaucoup d'inavouable, si ce n'est dans le domaine de la chair. 26

L'auteur ne cherche pas à se défaire totalement de son protestantisme lorsqu'il s'agit de qualités telles que la sincérité, le devoir et le travail. Un être moral doit dire la vérité même si celle-ci va à l'encontre de sa réputation. Malheureusement, rares sont ceux qui s'en soucient:

...Le mensonge triomphe partout, et le plus désolant, c'est que l'homme si souvent s'en contente. Celui qui ment lui-même accepte aisément qu'on lui mente; cela commence dès l'enfance et le goût de la vérité va se perdant. 27

Non seulement l'auteur veut être franc, mais pour faire acte de franchise totale, il éprouve l'obligation morale d'écrire régulièrement son journal:

Je recommence à écrire. C'est par lâcheté morale que je me suis interrompu. Je devrais, par hygiène, me forcer à écrire ici chaque jour quelques lignes. 28

L'expérience de l'écriture est une "hygiène" mentale nécessaire à l'être qui cherche à s'accomplir. La négligence est impardonnable, mais il est bien difficile d'écrire quotidiennement, surtout lorsque l'on vit intensément et que l'on éprouve pour chaque chose, chaque événement, un bonheur ou un malheur extrême.

Gide ne joue plus son drame d'une façon solitaire et éprouve le besoin de publier de son vivant ses écrits intimes. Sa sincérité n'est plus à mettre en doute, mais comme tout être, l'inconscient joue une part active et le conscient spontané aussi: "Rien n'est plus menteur que le spontané" a dit Rivière... Bien que l'auteur ne soit l'homme que du deuxième mouvement, il évoluait si vite qu'il était souvent obligé de vivre ses contradictions et ses sincérités successives. Lui seul peut se permettre de douter encore de sa franchise:

Il me semble aujourd'hui que je n'ai pas toujours été parfaitement sincère et qu'il m'est arrivé parfois, pour les autres, de marquer plus de confiance et d'espoir et de joie qu'au fond de moi je n'en avais. 29

B- Méthodologie

Dès le début de son journal, le jeune écrivain cherche une méthode qui puisse l'encourager à mieux travailler et énumère différents moyens pour

s'inciter à vivre intensément:

A l'usage de M.D.

Moyens d'entraînement et d'excitation au travail.

I) Intellectuels

- a) idée de la mort imminente;
- b) émulation; sentiment précis de son époque et de la production des autres;
- c) sentiment artificiel de son âge; émulation par la comparaison de la biographie des grands hommes;
- d) contemplation du labeur des pauvres; le travail forcé peut seul excuser à mes yeux ma richesse. La fortune considérée uniquement comme permission d'un travail libre;
- e) comparaison du travail d'aujourd'hui avec le travail de la veille: puis choisir comme étalon le jour où l'on a le plus travaillé; se convaincre à ce faux raisonnement; rien ne m'empêche de travailler autant aujourd'hui;
- f) lectures d'oeuvres médiocres ou mauvaises; y sentir l'ennemi et s'exagérer le danger. Travail par haine de ceux-ci (moyen puissant; mais plus dangereux que l'émulation).

II) Moyens matériels (tous douteux)

- a) peu manger;
- b) se maintenir les extrémités très chaudes;
- c) ne pas trop dormir (7 heures suffisent);
- d) ne jamais chercher à s'entraîner au moment même par la lecture ni par la musique...
- e) se bien porter. Avoir été malade. 30

Tous ces moyens intellectuels "d'entraînement et d'excitation au travail" sont surtout des moyens de comparaison. En effet, afin de se stimuler, l'auteur compare sans cesse:

- dans les paragraphes a) et e), il s'agit de durée et de sa production par rapport au temps;
- les paragraphes b), c) et f) se préoccupent de sa production par rapport à celle des autres;
- et le paragraphe d) compare sa richesse au labeur des pauvres.

Si l'on développe ces thèmes (soit le temps, la comparaison de sa production littéraire et sa richesse), l'on peut remarquer qu'ils constituent

une constante de sa morale.

1. Moyens intellectuels

Tout d'abord, "l'idée de la mort imminente" et "la comparaison du travail d'aujourd'hui avec le travail de la veille" traduisent la véritable obsession qu'il ressent par rapport au temps et c'est surtout à partir de 1930 qu'il prend conscience de son âge:

J'ai grand effort à faire pour me persuader que j'ai l'âge à présent de ceux qui me paraissent si vieux quand j'étais jeune... 31

Ah! Je voudrais employer mieux ce qui me reste de temps à vivre. 32

En 1931 l'idée de la mort ne le quitte toujours pas:

Les jugements que l'on porte sur les choses varient selon le temps qui nous reste à vivre — que l'on croit qu'il nous reste à vivre... 33

Depuis que j'ai pris mon parti de n'écrire que des posthumes, je n'ai plus envie d'écrire rien du tout. 34

Heureusement, l'auteur se contredit souvent, et il semble que selon ses états d'âme il accorde plus ou moins d'importance à la mort. Vers la fin de sa vie, la perte de sa femme puis de ses amis l'assombrit davantage, d'autant plus qu'il "ne peut croire au retour éternel de Nietzsche" 35 ou qu'il "voudrait croire à la vie éternelle" 36:

J'ai jamais pu croire (autant qu'il m'en souvient) à la vie éternelle (je veux dire à une survie), mais bien plutôt à une autre face de cette vie, laquelle échapperait à nos sens et dont nous ne pourrions prendre qu'une connaissance très imparfaite... 37

Gide ne peut croire au retour éternel, mais tout au long de sa vie, il ne cesse pas d'y réfléchir, ce qui pourrait laisser croire au lecteur, que son

refus n'est pas catégorique; pourtant:

Et qui nous dit, alors, que ce recommencement doive avoir lieu seulement dans le futur? que tout n'ait pas eu lieu déjà? ou que tout n'ait pas eu lieu en même temps plusieurs fois?... Rien de plus gratuit, de plus vain qu'une telle hypothèse. Elle n'ajoute rien au système de Nietzsche et je ne puis prendre la sorte d'enthousiasme qu'il en éprouve, que comme un signe de sa naissante folie. 38

Mais c'est surtout le décès de ses proches qui le tourmente:

Tout ce qu'elle attendait de moi... Ah! si l'âme est, ainsi que tu le souhaitais m'en convaincre, immortelle... pour moi qui ne peux croire à la survie... 39

Cependant, la lutte contre le désespoir lui permet d'affronter l'idée de la mort:

J'entre dans ma 78ième année en assez bon état, somme toute; avec encore assez de curiosité pour souhaiter continuer à vivre... 40

"L'idée de la mort imminente" et "la comparaison du travail d'aujourd'hui avec le travail de la veille" 41 obligent l'auteur à donner un sens à chaque journée qui passe:

Je me persuade difficilement qu'il y ait repos (pour moi du moins) à ne rien faire. Mais je me persuade facilement, vaincu par la fatigue, que ce que je fais alors ne vaut rien. N'importe! il suffit parfois de quelques instants pour sauver du néant une journée. L'important c'est de ne pas consentir au désespoir. 42

Accusé d'avarice, Gide heureusement est aussi avare avec le travail et le temps. Tout est matière à littérature et le Journal sert à ne rien laisser perdre. Il y a inséré tout ce qu'il ne pouvait pas exprimer ou dire dans ses oeuvres et éprouve souvent le besoin de noter aussi le nombre d'heures qu'il

a passées à lire (pour lui-même ou à haute voix), ou à jouer du piano. Le temps le talonne et la satisfaction morale n'emplit l'être que si la journée a été bien remplie. Gide est avide de savoir, l'application d'une discipline lui donne l'impression de lutter efficacement contre l'irréversible.

Comme le héros de Paludes, il insère dans son journal un "agenda de travail" et même lorsqu'il sera très vieux, Gide notera encore ce qu'il a lu et relu. Alors qu'il ne sera plus ce jeune homme assoiffé de savoir, il continuera assidument ses études. A l'âge de 75 ans par exemple, la curiosité et l'amour du travail rafraîchissent et renouvellent encore l'être:

Les meilleures heures du jour: les trois ou quatre que je passe en compagnie de Salluste ou de Virgile, que déjà je comprends beaucoup mieux... 43

Après Salluste, achevé La guerre des Gaules de César. J'arrive à mieux comprendre à présent Virgile... (chaque jour un minimum de quatre heures de latin). Je parcours Quinte-Curce avec un vif amusement. 44

Que l'auteur soit jeune ou vieux, le plaisir réel est celui que procure le travail intellectuel:

Rien ne m'amuse autant que le travail; non pas même le noble jeu des échecs... 45

Mais, il ne faut pas oublier non plus le temps qu'il consacrait à ses amis et à ses nombreux voyages.

Dans les paragraphes b), c) et f), Gide accorde beaucoup d'importance à la production des autres, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Dans son Journal cependant, il ne s'attardera que sur la "morale des grands":

...Il ne faut pas faire une chose parce qu'un autre l'a faite. C'est la morale des grands qu'il faut retenir et dégager des faits contingents de leur vie; non les petits faits qu'il faut imiter. 46

Les grands hommes peuvent l'aider aussi dans sa façon d'étudier:

Je voudrais étudier Chardin en exégète et non pas en critique... Il y a toujours profit à prendre devant quelqu'un de grand une attitude attentive et dévote. 47

mais le mot suprême que les "grands" enseignent est le mot Patience:

Il n'appartient qu'aux grands hommes de ne rien précipiter et de ne s'impatiser de rien... Il faut un certain terme pour porter les grands desseins à leur maturité. Ceux qui savent l'attendre, sont ordinairement payés avec usure de leur patience; car, en beaucoup de choses, le retardement fait plus que force... etc...

La précipitation gâte les entreprises les mieux concertées. Au lieu que la patience mûrit les des-
sins les plus difficiles, et en rend l'exécution aisée. (in: le petit Saint-Evremond de la vente Hérédia). 48

car sans Patience, il ne peut y avoir de bon travail:

Je n'ai jamais rien produit de bon que par une longue succession de menus efforts. Nul n'a plus médité, ni mieux compris que moi le mot de Buffon sur la "longue patience". Je l'apporte, non point seulement dans le travail, mais tout aussi bien dans la silencieuse attente qui précède le bon travail.

...Par moments il me paraît que tout ce que j'ai produit jusqu'à ce jour n'a été que pour me faire la main, et que tout l'important reste à dire... 49

Afin de prouver son existence, l'auteur est bien obligé de se comparer à ce qu'il y a de "grands"; sa production n'a de véritable valeur que si elle égale celle des grands moralistes et des grands écrivains des siècles passés. Et, outre les qualités de style, il faut de la ferveur, ne pas oublier Dieu et le Christ, mais faire fi de toute religion.

Gide comparera non seulement sa production à celle des autres dans ses "moyens intellectuels d'excitation au travail", mais comparera aussi dans

le paragraphe d) sa richesse "permission d'un travail libre", au labeur des pauvres.

L'auteur a souffert de son "infériorité" d'être riche:

Je sens aujourd'hui, gravement, péniblement, cette "infériorité", — de n'avoir jamais eu à gagner mon pain, de n'avoir jamais travaillé dans la gêne. Mais j'ai toujours eu un si grand amour du travail que cela n'eût sans doute pas entamé mon bonheur... 50

Sa richesse l'a handicapé dans la mesure où elle le culpabilisait. Scrupuleux à l'extrême, il s'est empêché de profiter de ses biens au maximum et s'est imposé une morale de contrainte et d'effort même sur le plan pécuniaire:

J'ai toujours été très "regardant" pour moi-même, ce qui souvent a pu me faire passer pour avare... Je tenais à me prouver que je pouvais me contenter de peu... la preuve est faite... J'ai su être un ascète; je reste un voluptueux... 51

Il lui semblait injuste de posséder autant alors que de trop nombreux êtres vivaient dans la misère:

Je n'ai jamais été dans la misère qu'en amateur, en dilettante; juste assez pour pouvoir comprendre ce que peuvent être chez certains les affres du réel besoin. 52

La richesse en général est jugée prestigieuse dans le monde occidental bourgeois, cependant Gide désapprouve sa classe sociale et se révolte à l'idée que Mallarmé et lui-même, par exemple, sont "rentiers et jugent un système social qui crée et protège les rentiers" 53. Il n'aime pas les bourgeois, les blâme et c'est la raison pour laquelle il n'a pas voulu fréquenter davantage Jacques-Émile Blanche:

A causer avec lui je ne prenais que trop de plaisir; mais un plaisir trop reprochable, ou que, du moins, je me reprochais trop; un plaisir de riche. 54

Outre les intellectuels de son temps, il aimait fréquenter des ouvriers. Il avait lu le livre de Maurice Lime qui travaillait dans une usine et lui avait été très reconnaissant:

Je lui sais gré de ne me traiter en bourgeois,
mais en camarade. 55

Gide semble s'attarder davantage sur le mot "camarade" à partir de 1931, date à laquelle il sympathisait avec le communisme et bien qu'il n'aimait pas "les plaisirs de riche" il restait bourgeois dans ses loisirs. Conscient de sa richesse, de ses propriétés, de son pouvoir, il se trouvait dangereux:

Ces êtres (tels que moi) sont dangereux, parce que le sens de la propriété, et "partant", de la responsabilité leur échappe. Je ne m'étais pas avisé de cela tout d'abord — mais... 56

C'est un possédant, mais le sens de la propriété lui manque et fait de lui un irresponsable: cette apologie du dénuement est vécue à l'extrême dans L'Immoraliste qui se défera de ses biens mais aussi de sa femme... Et le lecteur ne peut s'empêcher de confondre Michel avec André:

Il y a là, reprit Ménalque, un "sens", comme disent les autres, un "sens" qui semble vous manquer, cher Michel.

— Le "sens moral", peut-être, dis-je en m'efforçant de sourire.

— Oh? simplement celui de la propriété... 57

Ce sens de la propriété manque également à Michel et à André... Gide reproche aux riches leur "inconscience" mais ne peut en même temps faire abstraction de Dieu:

Je prends en haine, non point les riches qui vivent dans un état d'inconscience, mais bien tout ce que je suis conscient de posséder en trop... comment trouver intolérable ce que l'on considère voulu par Dieu? 58

Quel que soit le sujet dont parle l'auteur, Dieu s'y trouve "mêlé" et en l'occurrence ici, il y a incompatibilité entre la richesse et le royaume de Dieu:

...il est "impossible", à tout jamais impossible, et parmi les choses impossibles il n'en est pas de plus impossible que celle-ci: un riche dans le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu est formé de l'abandon des richesses.

Rien de plus important que ceci: nécessité de l'option entre le temporel et le spirituel. La possession de l'autre monde est faite du renoncement de celui-ci. 59

Les être religieux qui entrent dans les ordres font vœu de pauvreté. Gide s'oppose au système de l'Eglise dogmatique mais approuve l'idée qu'il faille être pauvre et ne peut s'empêcher d'écrire aussi à Dieu dans son journal:

Les seuls vrais biens sont les biens que tu donnes. J'ai voulu m'enrichir et je me suis appauvri. Après toute cette agitation je me suis retrouvé très pauvre...

Il n'y a qu'un bien qui fasse riche c'est Dieu. Et comme ce bien est unique, on sait bien quand on le possède, ou quand on ne le possède pas... 60

Gide a évolué depuis ses jeunes années où la prière occupait une grande place. Cependant, il a toujours considéré sa fortune "comme permission d'un travail libre" 61:

J'ai toujours eu horreur (ou peur) de la liberté et les Dieux me l'ayant accordée presque aussi complète que la peut souhaiter être qui vive, j'ai toujours cherché à la limiter, la compromettre et la réduire. Ce que je fais le plus volontiers m'est dicté par la sympathie; seul, j'appartiens à la tristesse, dès que ne m'accapare plus le travail. 62

"Les Dieux" ou le hasard ont fait qu'il soit riche mais pas aussi libre qu'il le prétend puisqu'il reste prisonnier de ses scrupules et de sa morale. Il ne peut se débarrasser entièrement de son éducation protestante et puritaine et s'oblige quotidiennement à faire son examen de conscience...

2. Moyens matériels

Parmi les "moyens d'entraînement et d'excitation au travail", Gide cite des "moyens matériels (tous douteux)".

En effet, selon la nature de chaque être les besoins physiologiques sont différents mais, dans les deux derniers paragraphes ⁶³, il affirme que tous ceux qui sont en quête d'évolution doivent lutter contre le confort et avoir connu la maladie.

Dans le paragraphe d) l'auteur décrit la chambre dans laquelle il travaille. L'inconfort stimule l'esprit du créateur:

C'est, au contraire, précisément dans le dédain du confort que je m'affermis et je m'affirme. Et c'est là ce qui me fait rejeter de dessous ma tête le mol et doux oreiller de Montaigne. C'est peut-être aussi bien pour ce qu'il m'enlèverait de confort que je souhaite le communisme; comme aussi c'est bien pour cela qu'eux le craignent. ⁶⁴

Il faut abolir le confort pour se fortifier et évoluer, que ce soit en politique ou en littérature:

...De telles oeuvres puent le confort dans lequel elles furent écrites, la table, le bon fauteuil, le coin du feu. Combien me touchent, par contre, certaines qui se ressentent dans la détresse matérielle de leur auteur, de tout ce qui retient de bien écrire. ⁶⁵

Le confort s'adresse aux faibles....

Ceux qui cherchent toujours leurs aises, à s'installer toujours "le mieux possible": grand signe de médiocrité. 66

...car ils ont peur du changement:

Bien peu de gens aiment vraiment la vie: l'horreur du changement en est preuve. Ce qu'on aime le moins changer avec son gîte, c'est sa pensée. 67

Influencé par la pensée nietzschéenne, Gide prône la force de l'être dont l'arme principale est la volonté. Il veut vivre pleinement, intensément et seul le mouvement peut lui offrir cette sensation:

Jamais je n'ai su m'installer dans la vie. Toujours assis de guingois, comme sur un bras de fauteuil; prêt à me lever, à partir. 68

Cependant Gide est un être de contradiction, et il peut se trouver aussi que le mouvement l'empêche de bien travailler:

...J'ai renoncé depuis longtemps à "m'installer" vraiment ou que ce soit; mais à quel point cette dislocation forcée de ma vie nuit au travail, c'est ce dont j'ai bien du mal à ne pas ressentir parfois quelque tristesse. Je ne puis entreprendre rien de suivi. 69

Il s'est toujours efforcé de quitter les lieux et les personnes qu'il aimait pour ne pas s'endormir dans une vie trop "facile".

C'est seulement dans le mouvement que l'être prend conscience de sa vie et l'on pourrait croire que ce sont ses propres pensées qu'il prête à Ménélaque:

...J'ai horreur du repos; la possession y encourage et dans la sécurité l'on s'endort; j'aime assez vivre pour prétendre vivre éveillé, et maintiens donc, au sein de mes richesses mêmes, ce sentiment d'état précaire par quoi j'exaspère, ou du moins j'exalte ma vie... 70

Le confort et l'habitude pourraient l'empêcher d'avancer et c'est la raison pour laquelle il s'impose toujours de rapides départs. En vacances avec Robert Levesque par exemple, il notera:

On est si merveilleusement bien, que je ne me permettrai de demeurer ici que peu de jours... 71

Encore une fois, l'auteur ne pourra pas s'empêcher de donner aussi une explication religieuse à sa haine du confort:

Ils m'ont cru révolté (C Claudel et Jammes) parce que je n'ai pu obtenir — ou voulu exiger — de moi cette lâche soumission qui m'eût assuré le confort. C'est peut-être ce que j'ai de plus protestant en moi: l'horreur du confort. 72

Gide s'oppose aussi bien au confort matériel qu'au confort intellectuel, or il est "confortable" de croire en Dieu 73:

Le palais de la foi... Vous y trouvez consolation, assurance et confort. Tout y est aménagé pour protéger votre paresse et garantir l'esprit contre l'effort... 74

Contrairement à Claudel, à Bernanos et à tous les grands écrivains catholiques, la foi ne représente pas pour lui la source la plus pure et la plus féconde d'inspiration. La certitude religieuse donne une prétention inacceptable!:

— Vous dites que vous "croyez" (disait le comte de X., ultra, au brave pasteur protestant). Vous, vous croyez; nous (il voulait dire: les catholiques), nous "savons". 75

Les esprits dogmatiques lui sont insupportables:

...De même celui qui se croit en possession d'une vérité dogmatique croira dans l'erreur tous ceux pour qui le dogme n'apporte pas de réponse suffisante à leurs interrogations. Toute science a pour point de départ un scepticisme, contre lequel s'élève la foi. 76

Aucun de ses amis n'a réussi à lui démontrer que croire n'aliène pas forcément la pensée et que la foi peut parfois conduire l'être à son plein épanouissement. Il n'a pas voulu reconnaître, par exemple, en Claudel ce que le génie littéraire peut recevoir de l'inspiration divine, et sépare en littérature l'oeuvre et le spirituel tout comme il dissociait en amour le spirituel et le charnel.

L'auteur a compris très tôt que la religion protestante avec son ensemble de défense l'empêcherait de s'épanouir et que la certitude religieuse donne une infatuation déplorable. Cependant, il ne se libère jamais complètement de son protestantisme:

De tout ce qui t'a formé tu dépends. 77

et reste toujours très proche du Christ et de l'Evangile.

Gide a foi en l'individu, à sa force, à son insatiabilité d'aventure intellectuelle et se révolte contre les êtres qui vénèrent le confort.

Outre sa haine du confort parmi les moyens "matériels" d'entraînement et d'excitation au travail, l'auteur dans son dernier paragraphe pense qu'il faut "se bien porter" et "avoir été malade".^f

Gide n'a pas décrit dans son journal la maladie en tant qu'expérience personnelle. Pourtant, il a été malade et l'histoire de L'Immoraliste est un peu la sienne. La lutte contre la tuberculose, l'approche de la mort lui ont donné le goût de vivre et lui ont appris à développer ses sens:

L'admirable, sur cette terre, c'est qu'on est
forcé de sentir plus que de penser. 78

Chaque sensation de L'Immoraliste devenait aussi forte qu'une pensée et cette idée se retrouvait déjà dans Les Nourritures terrestres, ou dans le début de son Journal:

Les souples muscles de mon corps, les voluptueux détails de mes sens me sont plus délicieux à activer que les ressorts pourtant subtils de mon esprit. 79

La maladie est nécessaire, voire indispensable au développement de l'être et Gide critique sévèrement ceux qui se targuent d'y avoir échappé:

...Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de ceux qui se vantent de n'avoir jamais été malades, qui ne soit, par quelque côté, un peu sot; comme ceux qui n'ont jamais voyagé; et je me souviens que Charles-Louis Philippe appelait fort joliment les maladies: les voyages du pauvre.

Ceux qui n'ont jamais été malades sont incapables de vraie sympathie pour une quantité de misère. 80

Dans ses Feuilletts ⁸¹, il consacre une "Méditation" à l'utilité et au besoin de la maladie, aux grands malades tels les prophètes, les écrivains et philosophes, les héros antiques et modernes...

La maladie est utile car elle

propose à l'homme une inquiétude nouvelle, qu'il s'agit de légitimer. La valeur de Rousseau, de même que celle de Nietzsche, vient de là. Sans sa maladie, Rousseau n'eût été qu'un rhéteur insupportable à la manière de Cicéron. 82

et Gide va même affirmer que Sparte n'a pas eu de grands hommes à cause de la perfection de la race!

La fameuse question spartiate doit être ici posée. Pourquoi Sparte n'eut pas de grands hommes. La perfection de la race empêcha l'exaltation de l'individu. Mais cela leur permit de créer le canon masculin; et l'ordre dorique. 83

C'est surtout la santé que prône Gide, mais la maladie est considérée comme

une "chance" à travers laquelle seuls les êtres forts peuvent s'affermir et connaître "l'exaltation":

J'aime ce qui exalte l'homme et non point ce qui le prosterne et l'humilie. 84

...l'avilissement, le relâchement, la faiblesse, l'humiliation, la facilité, l'hypocrisie... sont autant de dégradations contre lesquelles tout son être moral se dresse.

Mais il veut enseigner la force, le courage et la conscience:

Compagnon de ta solitude, jeune homme qui plus tard me liras, c'est à toi que je m'adresse. Je voudrais que tu puises dans mes récits force, courage et conscience et mépris pour les fausses vertus. Ne sacrifie pas aux idoles. 85

La morale gidienne rend hommage à la Force:

Je ne veux plus comprendre une morale qui ne permette et n'enseigne pas le plus grand, le plus beau, le plus libre emploi et développement de nos forces. 86

Et il arrive même que le mot Force supplante le mot Morale:

Les mots justice, droit, morale, ont couvert tant de relâchements ou de ruse que l'on finit par trouver au mot "force" une résonnance pleine et pure; à l'usage, il conserve difficilement ce beau timbre. 87

Même si Gide a transcrit ce passage de la Chronique de Chardonne pendant la guerre, c'est-à-dire à une époque où la force était une question de survie, il n'en justifie pas moins son importance en temps de paix.

L'être gidien a puisé cette force au plus profond de lui-même pour accomplir son oeuvre; il veut par altruisme que celui qui le lira soit encouragé à lutter. Le jeune écrivain s'était appliqué à dresser la liste de tous les moyens intellectuels et matériels possibles "d'entraînement et d'excitation au

travail"; l'homme s'est efforcé toute sa vie de les suivre consciencieusement.

A partir de cette méthodologie, l'auteur a élaboré une deuxième étape d'évolution: il s'était basé sur l'importance de la sincérité et du travail, mais c'est la notion d'effort, de volonté et de devoir qui lui permettront de se surpasser.

Notes - CHAPITRE I

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 31 décembre 1892, p. 28.
- 2- Ibid., 11 janvier 1892, p. 30.
- 3- Ibid., tome II, Feuillets, p. 49.
- 4- Ibid., tome II, Numquid et tu...?, 4 mars, p. 594.
- 5- Ibid., tome I, 10 septembre 1941, p. 96.
- 6- Ibid., 31 juillet 1905, p. 170.
- 7- Ibid., tome II, Feuillets (1928-29), p. 900.
- 8- Ibid., p. 901.
- 9- Ibid., tome I, 30 mai 1930, p. 985.
- 10- Ibid., 2 septembre 1940, p. 53.
- 11- Ibid., 7 avril 1932, p. 1123.
- 12- Ibid., 22 décembre 1942, p. 157.
- 13- Ibid., 5 octobre 1927, p. 851.
- 14- Ibid., 31 mars 1930, p. 978.
- 15- Ibid., 30 novembre 1931, p. 1094.
- 16- Ibid., 30 mars 1928, p. 878.
- 17- Ibid., 18 mai 1940, p. 23.
- 18- Ibid., février 1912, p. 368.
- 19- Ibid., 22 août 1930, p. 1009.
- 20- Claude Martin. André Gide par lui-même. Paris, éditions du Centurion, coll. "Ecrivains de toujours", 1963, p. 134.

- 21- André Gide. Journal, tome I. 15 septembre 1916, p. 556.
- 22- Claude Martin. André Gide par lui-même. p. 43.
- 23- André Gide. Numquid et tu?
- 24- André Gide. Journal, tome I. 21 décembre 1923, p. 773.
- 25- Ibid., 24 décembre 1931, p. 1097.
- 26- Ibid., 29 août 1938, p. 1317.
- 27- Ibid., 8 mars 1936, p. 1245.
- 28- Ibid., 10 juillet 1891, p. 22.
- 29- Ibid., 24 septembre 1940, p. 56.
- 30- Ibid., Feuillets (1893-1894), p. 48.
- 31- Ibid., 9 juin 1930, p. 987.
- 32- Ibid., 9 novembre 1930, p. 1016.
- 33- Ibid., 19 décembre 1931, p. 1018.
- 34- Ibid., 16 mars 1931, p. 1036.
- 35- Ibid., Feuillets (1928-1929), p. 900.
- 36- Ibid., p. 902.
- 37- Ibid., 28 juillet 1928, p. 929.
- 38- Ibid., 16 juin 1931, p. 105.
- 39- Ibid., 11 janvier 1943, p. 170.
- 40- Ibid., "ce 22 novembre" 1946, p. 297.
- 41- paragraphes a) et c) - Ibid., Feuillets (1893-1894), p. 48.
- 42- Ibid., 15 janvier 1946, p. 287.
- 43- Ibid., 5, 6 ou 7 septembre 1944, p. 276.
- 44- Ibid., 28 octobre 1944, p. 278.
- 45- Ibid., 30 avril 1944, p. 270
- 46- Ibid., 10 juin 1891, pp. 20-21.

- 47- Ibid., 4 mai 1893, p. 35.
- 48- Ibid., dimanche février 1912, p. 368.
- 49- Ibid., 24 octobre 1915, p. 513.
- 50- Ibid., 8 mars 1935, p. 1221.
- 51- Ibid., 27 mars 1943, pp. 218-219.
- 52- Ibid..
- 53- Ibid., 19 juillet 1932, p. 1140.
- 54- Ibid., 8 décembre 1937, p. 1274.
- 55- Ibid., 6 octobre 1935, p. 1238.
- 56- Ibid., 18 juin 1923, p. 760.
- 57- André Gide. L'Immoraliste. Paris, Mercure de France, Folio
no 202, 1902, p. 113.
- 58- André Gide. Journal, tome I. 14 avril 1933, p. 1167.
- 59- Ibid., Feuillets (1928-1929), p. 898.
- 60- Ibid., 28-29 décembre 1891, p. 27.
- 61- Ibid., paragraphe d), p. 48.
- 62- Ibid., 5 août 1922, p. 739.
- 63- Ibid., paragraphes d) et e), p. 48.
- 64- Ibid., 23 octobre 1932, p. 1144.
- 65- Ibid., 1929, p. 929.
- 66- Ibid., 30 juin 1931, p. 1057.
- 67- Ibid., Feuillets (1896-1902), p. 104.
- 68- Ibid., 14 juillet 1930, p. 997.
- 69- Ibid., 23 juin 1931, p. 1054.
- 70- André Gide. L'Immoraliste. Paris, Mercure de France, Folio
202, 1902, p. 1113.
- 71- André Gide. Journal, tome I, 16 août 1934, p. 1215.

- 72- Ibid., 14 juillet 1914, p. 438.
- 73- Ibid., 23 octobre 1932, p. 1144.
- 74- Ibid., 6 mai 1927, p. 837.
- 75- Ibid., 9 octobre 1929, p. 941.
- 76- Ibid., 21 octobre 1929, p. 946.
- 77- Ibid., Feuilletts (1893-1894), p. 46.
- 78- Ibid., (1896-1902), p. 99.
- 79- Ibid., p. 102.
- 80- Ibid., 25 juillet 1930, p. 998.
- 81- André Gide. Feuilletts "Méditation II"-(projet), pp. 98-99.
- 82- Ibid..
- 83- Ibid., p. 99.
- 84- Ibid., tome II, 21 janvier 1946, p. 288.
- 85- Ibid., 1er août 1934, p. 1213.
- 86- Ibid., août 1894, p. 52.
- 87- Ibid., 6° avril 1941, p. 73.

CHAPITRE II - Morale de base

La notion d'effort occupe constamment l'être en quête d'évolution intellectuelle et artistique; le travail qui apporte la satisfaction et la joie doit être considéré avant tout comme un loisir. Cependant, si cela semble erroné, "une grande habileté est de se dire que ce qui vous ennue vous éduque"¹.

La discipline que s'impose l'auteur n'est pas contraignante mais l'aide à évoluer et à prendre en haine ses limites. Très exigeant envers lui-même, il cherche constamment à se surpasser afin de développer son individualité au maximum. Il trouve le bonheur dans l'accomplissement d'un devoir ou d'une obligation car la satisfaction morale qui en résulte est nettement supérieure à celle des loisirs.

L'être gidien ne supporte pas la médiocrité ni la facilité, son être demeure "tendu" et cherche constamment à grandir, à s'élever et à se perfectionner. Doué d'une très grande volonté, il finit dans son évolution par se distinguer des autres en essayant de développer ce qui le différencie et l'oppose aux lois morales imposées par une société bourgeoise et conservatrice.

L'être émancipé, détaché des tabous veut cependant toujours se justifier, expliquer sa conduite afin de ne pas éprouver trop de scrupules. Il aimerait bien réaliser toutes ses ambitions et ne peut chercher dans son oeuvre qu'à encourager les jeunes à partir, à aller toujours plus loin aussi bien dans l'espace que dans l'effort. Gide prône la force, le courage, le développement de ce qui reste latent en soi: il faut lutter, et surtout oser, même si cela

va à l'encontre des préjugés et des mœurs.

Cependant, il ne faut jamais perdre de vue la notion de travail, d'effort et de discipline parce que la liberté totale est une entrave à l'évolution de l'être. Gide ne peut imaginer un être qui soit à la fois oisif et moral. De par son hérédité, puis sa formation protestante, l'auteur est incliné naturellement vers les problèmes moraux. Il n'avait que trop tendance à faire son examen de conscience et à se culpabiliser; mais avec le temps, sa notion de devoir envers Dieu se transformera et fera place à un devoir altruiste envers les hommes.

Gide veut jouer un rôle actif et prouve très souvent son amour pour la justice. Dans de nombreuses oeuvres il essaiera de défendre les faibles et les opprimés et n'hésitera pas dans des situations délicates à se donner en exemple et à dévoiler les secrets de sa pensée. Sa haine envers l'hypocrisie et le mensonge est d'ordre quasi mystique, ce qui est bien naturel pour un être qui demeure profondément religieux.

La notion même de l'effort reste selon lui une notion très protestante. L'auteur éprouve souvent le besoin de donner une explication religieuse de sa conduite et de son amour du devoir. Et même dans les jeux et les loisirs, il recherchera l'effort et la difficulté.

A- L'effort

Seul l'effort valorise le travail et l'oeuvre d'art et c'est la raison pour laquelle Gide refuse la facilité:

Plus rien de moi ne me plaît que ce que j'obtiens
au prix du plus modeste, du plus patient effort. 2

Il cède toujours au besoin de travailler:

Oui, je cherche en lisant à me distraire de moi-même... Car, si je redoute l'inoccupation de mon esprit et sans cesse apporte de l'extérieur quelque nouvelle nourriture, c'est aussi que je sais qu'il ne fournit rien de bon sans effort... 3

Rarement Gide "se laisse aller" et lorsque cela lui arrive, il essaie de trouver des excuses telles que l'âge, la mauvaise santé et les soucis de l'occupation. Afin de se déculpabiliser, il éprouve toujours le besoin de se justifier:

J'avais perdu l'habitude — je la reprends — d'exiger plus de moi-même. C'est presque volontairement que je l'avais perdue, et par méthode presque... le laisser aller repose et peut, lui aussi, nous instruire... Mais durant ces six jours de quiétude j'ai pu me réentraîner. 4

L'être moral accorde une extrême importance au devoir et à l'effort et se plie volontiers à la discipline imposée:

Je suis toujours reconnaissant aux circonstances, lorsqu'elles exigent de moi quelque geste que je n'eusse point fait de moi-même. 5

L'obligation l'amuse, l'encourage et le fortifie:

...Reçu ce matin une dépêche de C de T., mon agent américain, qui m'informe que le "Forum" se refuse à m'accorder le sursis que je lui demandais pour l'Ecole des femmes. Je suis presque amusé par cette obligation. Au fond j'ai toujours aimé le "devoir", et m'y sens plus valeureux que dans la liberté. 6

Parfois, la notion de devoir est liée à une obligation physique:

Le matin je donnerais je ne sais quoi pour rester au lit, et bénis l'obligation d'aller allumer le feu de Mme Théo, qui me force à me lever... 7

Il n'y a rien de plus normal que d'accomplir son devoir, mais il y a tellement peu de personnes qui recherchent la difficulté que ceux qui la vénèrent passent pour des originaux. Gide s'offusque à la pensée que

La moralité, de nos jours, est si relâchée qu'il semble que l'on doive complimenter les gens dès que simplement ils font leur devoir. 8

et contrairement à eux, l'amour du devoir demeure l'une des constantes de son tempérament:

J'ai toujours aimé le travail et trouvé volupté dans l'effort... 9

Cette passion pour le travail dépasse même la joie que procurent les loisirs:

Je ne suis pas bien sûr que, dans la vie, les devoirs ne m'intéressent pas plus encore que les plaisirs. 10

et c'est le travail même qui se transforme en un véritable jeu:

Rien ne m'amuse autant que le travail; non pas même le noble jeu des échecs. 11

Le jeu le préoccupait beaucoup, mais son amusement était surtout intellectuel, l'analyse des réactions, des réflexions et des pensées d'autrui devenait une passion et c'est dans son oeuvre qu'il pouvait le mieux la décrire...

Seul le travail lui procure la joie, source de bonheur:

Non s'efforcer vers le plaisir mais trouver son plaisir dans l'effort même, c'est le secret de mon bonheur. 12

Pour être heureux, l'être moral doit travailler mais aussi sentir l'obligation car la liberté est une entrave au bonheur:

J'ai toujours aimé le devoir, et c'est lorsque je suis le plus libre que je me sens le plus loin du bonheur. Oui, d'autant plus loin du bonheur, que plus libre de le chercher. 13

Et, l'individu heureux ne sera pas celui qui recherche la liberté, mais celui

qui voudra s'affirmer en faisant son devoir:

Je lui sais gré particulièrement (à Saint-Exupéry) d'éclaircir cette vérité paradoxale, pour moi d'une importance psychologique considérable: que le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation d'un devoir. 14

L'auteur n'est pas libre d'écrire ce qu'il veut et c'est avec bonheur qu'il accepte son devoir:

Vous savez bien que je n'étais pas libre d'écrire d'autres livres, que par lâcheté et en me déroband à ce que j'estimais mon devoir. 15

Gide s'est toujours battu pour que chaque individu prenne conscience de son évolution vers la liberté, mais dans la mesure où la liberté restait liée à la notion de devoir, à une obligation morale, il ne s'agissait que d'une liberté illusoire... et l'individu reste prisonnier de sa "moralité".

Cependant, il s'est parfois cru libre!

Relu, avant de les donner à dactylographier, quelques cahiers de journal d'avant-guerre. Ce qui m'y intéresse le plus, aujourd'hui, c'est d'y retrouver si longtemps et si tard la contrainte morale et l'effort. Combien longtemps j'eus à me débattre! Quelles mornes steppes j'ai traversées! 16

Heureusement, l'être gidien s'enrichit par ses contradictions et il ne semble pas, contrairement à cette citation, que l'auteur ait réussi dans sa vie à se débarrasser de la contrainte morale et de l'effort. Ce constant besoin intellectuel de dépassement de soi, de surpassement, ne peut pas se réaliser sans cet effort même, parce que toutes les contraintes sont valorisantes, et que l'homme ne peut se mesurer que lorsqu'il arrive à surmonter un obstacle.

Afin de pouvoir se réaliser, l'être doit peiner "de tout son être" et prendre en haine ses limites:

Ce que je sens surtout, c'est mes limites. Et cela est naturel; car je n'occupe jamais, ou presque, le milieu de ma cage; mon être afflue vers les barreaux. 17

Celui qui prend douloureusement conscience de ses limites ne peut plus se contenter de vivre dans la médiocrité et l'insouciance, et s'inflige parfois de jouer un rôle qui ne lui est pas naturel:

Cet effort pour obtenir de soi quelque geste qui ne nous est pas naturel (dans le bien ou dans le mal) est des plus inquiétants. Je ne l'explique que par certaine haine que l'on peut prendre de ses limites. Ces "inconséquences" sont des plus coûteuses... L'être ne s'y engage pas tout entier d'abord, mais cette extrémité de soi, qui d'abord seule s'y aventure, risque d'y entraîner bientôt tout le reste... 18

Ce que l'être se force à faire peut être aussi dangereux et parfois même plus que ce qu'il se force à ne point faire. Le paraître peut par exemple supplanter l'être; il faut alors lutter contre certaines lois morales et ne pas devenir ce que les autres veulent que l'on devienne. Il est bon parfois de désobéir aux lois imposées par la société moralisatrice et de dépasser toutes les sortes de limites... il faut pousser à l'extrême son individualisme.

Gide, personnellement, s'efforcera par la suite de devenir immoral en affirmant et en affichant publiquement son homosexualité. L'être moral ressent à la fois l'obligation d'être sincère et d'écouter sa propre nature. Cependant, l'effort doit toujours primer chez l'être intellectuel:

Tout ce qui a eu lieu en nous, ne fût-ce qu'une fois, peut reparaître, le temps y aidant, la volonté s'y taisant. (Il n'y a jamais, dans le monde moral, de définitive victoire.) 19

La contrainte fortifie l'être, l'oblige et l'aide à évoluer. Mais
cette accomplissement ne peut se réaliser que chez ceux dont la volonté est
"tendue".

B- La volonté

"Ou il y a une volonté il y a un chemin"... Gide approuverait ce
proverbe chinois, car il est avant tout un être "tendu":

Apparents changements d'humeur... je demeure, au
contraire, de volonté très constante. 20

Mais tendu vers quoi?

...Le repos dans la contemplation n'est pas mon fait
et je ne m'y satisfais guère. Je ne me plais qu'agis-
sant et tendu... Tendu vers quoi? grand Dieu! Oh!
pour l'instant, simplement le développement de moi-même. 21

Quel paradoxe! la plus grande des préoccupations d'un être altruiste à l'ex-
trême est celle de lui-même!

Seul un être évolué est capable d'aider, mais il doit d'abord penser
à lui en essayant de repousser sans cesse ses limites.

Frappé par Vol de nuit, Gide écrit la préface et cite Saint-Exupéry
en exemple:

Ce surpassement de soi qu'obtient la volonté tendue,
c'est là ce que nous avons surtout besoin qu'on nous
montre. 22

Dans son journal il lui rendra hommage, car

ce qui manque le plus à notre littérature d'aujourd'hui,
c'est l'héroïsme. 23

c'est un héros, représentant celui qui a réussi à se distinguer, à repousser
les limites communes et à s'individualiser.

L'être gidien rêve de se surpasser, mais il sait qu'il ne pourra y arriver que s'il travaille et surtout que s'il s'isole:

Urgent besoin de solitude et de ressaisissement. Il ne s'agit plus de séduire autrui, ce qui ne va jamais sans concessions et sans une certaine duperie de soi-même. Il faut accepter que ma route m'éloigne de ceux vers qui mon coeur m'incline; et même reconnaître que c'est ma route, à ceci: qu'elle m'isole... 24

L'être moral est un être solitaire qui ne peut évoluer que par sa propre volonté. Gide s'isole dans une vie de travail d'autant plus que la peur "de céder à lui-même" le talonne:

Mon roman cesse de m'intéresser lorsque je cesse d'y travailler... Cette crainte que j'ai de céder à moi-même, cette résolution de donner le pas à autrui, ce besoin de me perdre de vue, m'a blousé. Un certain égoïsme supérieur est sans doute nécessaire, et si je ne l'obtiens pas de moi, je ne me dépasserai pas. 25

Attiré par tout ce qui est "grand", un égoïsme "supérieur" s'impose à l'être en quête de perfection. D'ailleurs l'auteur avait déjà le sentiment étant enfant qu'il était différent des autres, ce qui provoquait parfois des crises d'angoisse:

...mais comment expliquer cela à ma mère qui ne distinguait, à travers mes sanglots, que ces confuses paroles que je répétais avec désespoir:

— Je ne suis pas pareil aux autres! Je ne suis pas pareil aux autres!

L'enfant devenu adulte garde ce goût pour la différence et part toujours à la recherche de la difficulté, des épreuves qui enrichissent l'âme et de "l'égoïsme supérieur" qui l'isole. Rien ne doit entraver la volonté du créateur. Et l'être tendu se plaît tellement dans la contrainte qu'il affirme même faire des efforts lorsqu'il s'agit de voyages:

Loin de céder à l'entraînement, chaque fois j'ai dû faire effort pour partir. 27

Il s'agit ici de l'effort pour quitter Em. qui n'a jamais voulu le suivre dans son impiété... Mais il devait partir, le mouvement s'imposait à son équilibre et sa femme ne pouvait pas le retenir, bien qu'il ait toujours eu scrupule à partir:

Je résolus donc de partir. Je me tuais en explications pour légitimer ma conduite; partir ne me suffisait pas; il me fallait en plus, que Em. approuvât mon départ... 28

En vieillissant, Gide éprouvera moins de scrupules à laisser Em., mais en éprouvera d'autres en contemplant la "carte des au-delà":

...Je devrai prendre mon congé de cette terre mal satisfait, n'en ayant presque rien connu. Cette absurde paresse qui m'induisit à retourner aux mêmes lieux, parce que cela coûtait moins d'effort. Je contemple avec une sorte de désespoir une carte des au-delà... Le regret de tout ce que j'aurais pu voir; dû voir, tourne au remords... 29

L'Afrique du Nord répondait si bien à sa sensualité qu'il y retournait souvent; cependant, dans sa vieillesse, il veut conseiller et encourager les jeunes à partir plus fréquemment et surtout plus loin; plus loin dans l'espace et dans l'effort:

...il ne tient qu'à eux. Il ne tenait qu'à moi de voyager en Chine; qu'à moi de ne point retourner constamment aux mêmes endroits... C'est encore un conseil que je donne aux jeunes, avec d'autant plus d'assurance que je ne l'ai pas toujours suivi: sachez tenir pour préférable ce qui vous coûte le plus d'efforts... 30

Partir... passer outre... larguer les amarres...

Gide prône l'effort du départ. Seuls les êtres faibles se contentent d'un bonheur conjugal et familial qui enfonce l'homme dans la médiocrité au fil des années. Celui-ci finit par s'en contenter, n'a plus de rêves et

s'institutionnalise en oubliant les ambitions qu'il avait osées avoir du temps de sa jeunesse. Pareils aux bourgeons terminaux de l'arbuste, les plus forts et les mieux développés sont ceux qui ont réussi à s'éloigner du tronc, de la base familiale... 31

L'éloignement est positif pour ce qu'il coûte d'effort, mais il ne faut pas considérer les voyages comme l'unique moyen d'évolution. L'être gïdien a besoin de mouvement mais accorde encore plus d'importance au travail, au devoir et à la discipline:

...J'ai souvent éprouvé combien une obligation facïlite en moi le bonheur; une tâche à accomplir. Je ne parviendrai pas à me ressaisir sans discipline. C'est ici que triomphent les pratiques religieuses. L'être pensant qui n'a que soi pour but souffre d'une vacance abominable. Le voyage n'est qu'un étourdissement... 32

L'auteur sait à quel point la contrainte régit sa vie; la notion du devoir l'a toujours rappelé à l'ordre:

J'ai mis très longtemps à comprendre à quel point m'astreignait mon hérédité. Autrement et plus simplement dit: j'étais beaucoup moins libre que je ne pensais l'être, extraordinairement tenu, retenu, contenu par le sentiment du devoir. 33

L'être moral essaie de se justifier et de trouver des raisons à son "moralisme": si le sentiment du devoir lui apporte tant de joie et de soulagement à ses scrupules, c'est parce qu'il a avant tout reçu une éducation protestante et qu'il lui était naturel de faire quotidiennement son examen de conscience:

Le sentiment du "devoir" apporte une sorte de bénédiction sur chaque acte accompli; on se sent un être moral; on échappe à la pesanteur; satisfaction profonde (et du reste sans aucun orgueil) que je dois peut-être à mon hérédité protestante, mais peu m'importe. Et tout cela, sans besoin de recourir au mysticisme, reste humain (chez moi du moins). Prodïgieuse aptitude au bonheur. 34

L'auteur s'inquiète souvent du pouvoir qu'ont exercé sur lui son hérédité et sa formation protestante car "c'est indépendamment de notre volonté que les idées en nous se forment et se développent" 35.

L'être ne peut se définir que par rapport aux autres et souffre de ce manque de liberté. Cependant, c'est grâce à son milieu familial, social et religieux qu'il a pu développer ses tendances de moraliste:

Mon hérédité, puis ma formation protestante inclinaient mon esprit presque exclusivement vers les problèmes moraux. En ces premiers temps, je n'avais pas encore compris que les devoirs envers Dieu et les devoirs envers soi puissent être les mêmes. A présent, j'ai grande tendance à les confondre trop complètement... 36

C- Le devoir

La notion de devoir évolue avec les années et Gide lui donnera un autre sens que le sens du devoir envers Dieu. Ses examens de conscience s'estomperont et feront place à une oeuvre dense et variée. Gide aura la notion aiguë de son devoir. Continuellement insatisfait, l'auteur éprouvera aussi le besoin de jouer un rôle actif, un rôle de justicier.

Dans son Retour du Tchad et Voyage au Congo par exemple, il ose attaquer les grandes compagnies concessionnaires, les colons, Paris et l'administration. Tous ces pouvoirs imposent un régime abominable aux indigènes qui sont devenus plus misérables qu'avant l'arrivée des blancs.

Dans ses Souvenirs de la Cour d'Assises Gide témoigne encore une fois de son grand souci de justice en dénonçant le ridicule du déroulement d'un procès et en mettant en scène la bêtise des jurés.

Si l'auteur ose décrire l'injustice commise par certains, il n'hésite pas à se faire du tort et à provoquer la haine en se mettant lui aussi en

représentation dans le but de sauver du désespoir un grand nombre de personnes. Il prit beaucoup de risques en publiant Corydon ou Retour de l'URSS, mais ne regretta jamais son insatiabilité de justice:

Je risquais ma tranquillité... mais il est certaine forme de confort moral qu'il me semble que je payais trop cher, si c'était aux dépens de la véracité.

Gide éprouve l'obligation de dire la vérité, de dénoncer les injustices sous toutes leurs formes et accorde au mot "Devoir" non plus un sens mystique, mais un rôle actif: il ne veut pas "végéter", être une "herbe", mais être un maillon de la chaîne humaine. Même si ses devoirs envers Dieu se confondent avec les devoirs envers soi, il a toujours donné une explication religieuse aux grands fondements de sa morale, que ce soit à propos de son horreur du mensonge et du confort ou de son amour pour le travail, la contrainte et la volonté.

L'auteur reste un être profondément religieux et doit pour cette raison trouver un lien entre "l'effort" et le protestantisme:

Les peuples, autant que les individus, s'abêtissent dans la paresse. Il n'est pas de doctrine plus funeste que celle du moindre effort. Cette sorte d'idéal qui invite les objets à venir à nous au lieu que nous allions vers les objets, méconnaît le "vires acquirit eundo"; et je crois, en cela du moins, la morale des peuples protestants plus virilisante que celle des catholiques; encourageant mieux l'effort. 38

L'effort, thème fondamentalement protestant, apporte le sentiment du bonheur, sentiment qui a l'air d'après Gide d'être méconnu des catholiques. Il les attaque ainsi par le biais de Ghéon en disant que ce qu'il "apprécie dans le catholicisme" c'est "cette permission de créer sans effort" 39.

L'auteur s'oppose violemment à la paresse et "ne se plaint que dans

l'effort" parce qu'il "n'est pas fait pour la stagnation contemplative", 40.
Même quand il essaiera de se débarrasser d'une religion trop contraignante, l'être gidien ne pourra pas abandonner la notion de devoir et d'effort et ne voudra pas voir dans le travail une obligation négative:

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front."
Vous vous êtes autorisé de cette parole pour nous inviter à voir dans cette nécessité du travail un effet de la malédiction divine; et même, en faisant peiner l'homme, vous pensiez aller dans le sens des intentions de Dieu. 41

La religion est contraignante mais le travail ne l'est pas. Après l'effort, une satisfaction morale et un bien être doivent emplir celui qui travaille:

La première condition du bonheur est que l'homme puisse trouver joie au travail. Il n'y a de vraie joie dans le repos, le loisir, que si le travail joyeux le précède. 42

Et même dans les loisirs, Gide ne pourra pas s'empêcher de rechercher l'effort comme si le laisser-aller était à proscrire. Dans son Voyage au Congo par exemple, il expliquera l'horreur qu'il éprouve pour le tipoye, ne pouvant supporter de voir les porteurs peiner à sa place:

La quinzaine de kilomètres que j'ai faite à pied, ce fut avec un effort extrême; mais je prends de plus en plus horreur le tipoye, où l'on est inconfortablement secoué et où je ne puis perdre un instant le sentiment de l'effort des porteurs. 43

Cet amour de l'effort semble parfois poussé jusqu'au masochisme! Ainsi dans son Retour du Tchad c'est surtout l'obligation de lutter contre la fatigue et la souffrance qui lui fait plaisir!

Par instants on se sent recru de fatigue; on n'en peut plus; on voudrait lâcher la partie et, comme l'enfant pour sortir du jeu, crier "pouce". Mais le plus admirable de ce voyage, peut-être, c'est cette obligation d'avancer, cette impossibilité, le plus souvent, de tenir compte de l'état du temps, de la fatigue... 44

Cependant l'auteur aime aussi beaucoup les jeux et garde malgré tout un côté amusant et plein d'humour. Il parle souvent dans Ainsi soit-il de jeux de mots, conte des histoires drôles et dit même qu'il aimerait recueillir les "mots authentiques" dans un livre dont le titre serait le Manuel du parfait causeur 45. D'autre part, il adore jouer avec les enfants....

Les petits jeux que j'ai coutume d'emporter en voyage m'ont permis de prendre contact avec les enfants... Ils mettent à l'épreuve les qualités de patience, d'intelligence, d'ingéniosité, de curiosité d'un peuple, et d'amour de l'effort gratuit, du jeu. 46

...parce que le jeu est avant tout le symbole de "l'effort gratuit".

L'être gidien s'efforce toute sa vie de transcender le mystère de l'écriture et de sa propre existence en se "raccrochant" en vain à ses écrits:

Je me raccroche à ce carnet, ainsi que j'ai fait souvent: par méthode. Une méthode qui réussissait autrefois. L'effort ainsi tenté me paraît comparable à celui du baron de Münchhausen qui s'arrache du marécage en se tirant lui-même par les cheveux... L'admirable c'est qu'il y parvient. 47

Le mystère de l'être reste et demeure le même depuis la nuit des temps malgré l'apport de tous les textes. Les alchimistes du verbe n'ont pas réussi à donner une réponse satisfaisante, mais l'essentiel est de lutter pour son droit au bonheur.

Notes - CHAPITRE II

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, août 1894.
- 2- Ibid., 5 mars 1916, p. 546.
- 3- Ibid., 1er mai 1940, p. 17.
- 4- Ibid., 21 mars 1930, p. 976.
- 5- Ibid., Weimar 1903, p. 136.
- 6- Ibid., 4 octobre 1928, p. 888.
- 7- Ibid., 13 décembre 1946, p. 304.
- 8- Ibid., 3 février 1938.
- 9- Ibid., 6 juillet 1937, p. 1266.
- 10- Ibid., sur mer avril 1936, p. 1250.
- 11- Ibid., 30 avril 1944, p. 270.
- 12- Ibid., Feuilletts (1928-1929), p. 902.
- 13- Ibid., 18 janvier 1929, p. 908.
- 14- Ibid., 8 février 1932, p. 1112.
- 15- Ibid., 30 janvier 1929, p. 911.
- 16- Ibid., 27 septembre 1929, p. 934.
- 17- Ibid., 4 août 1930, p. 1006.
- 18- Ibid., 2 août 1930, p. 1002.
- 19- Ibid., Chapitre "Littérature et Morale", p. 87.
- 20- Ibid., tome I, 29 janvier 1944, p. 261.

- 21- Ibid., 12 septembre 1944, p. 34.
- 22- Préface à Vol de Nuit.
- 23- André Gide. Journal, tome I. 31 mars 1931, p. 1042.
- 24- Ibid., 9 juin 1928, p. 881.
- 25- Ibid..
- 26- André Gide. Si le grain ne meurt, dans Journal, tome II, p. 439.
- 27- André Gide. Journal, tome I. 11 octobre 1915, p. 512.
- 28- Ibid., novembre 1904, p. 145.
- 29- Ibid., 31 janvier 1946, p. 292.
- 30- André Gide. Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits, dans Journal, tome II, pp. 1181-1182.
- 31- Explication de cette théorie dans André Gide. Journal, tome I. 8 janvier 1922, p. 728.
- 32- Ibid., 10 avril 1931, p. 1042.
- 33- André Gide. Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits, dans Journal, tome II, pp. 1169-1170.
- 34- André Gide. Journal, tome I. 13 décembre 1946, p. 304.
- 35- Ibid., 10 avril 1942, p. 114.
- 36- André Gide. Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits, dans Journal, tome II, p. 1176.
- 37- Ibid., p. 1232.
- 38- André Gide. Journal, tome I. 27 septembre 1942.
- 39- Ibid., 7 avril 1929, p. 919.
- 40- Ibid., 13 octobre 1942, p. 139.
- 41- Ibid., 27 janvier 1932, p. 1108.
- 42- Ibid., 4 avril 1935, p. 1234.
- 43- André Gide. Voyage au Congo, dans Journal, tome II, p. 763.

- 44- André Gide. Retour du Tchad, dans Journal, tome II. p. 974.
- 45- André Gide. Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits, dans Journal,
tome II. p. 1205.
- 46- André Gide. Carnets d'Egypte, dans Journal, tome II, p. 1077.
- 47- André Gide. Et nunc manet in te, dans Journal, tome II.
21 août 1938, p. 1160.

CHAPITRE III - Le bonheur

Le bonheur, sensation morale indispensable à tout être en quête d'évolution est l'un des fondements principaux de l'éthique gidiennne. Toute sa vie, l'auteur partira à la recherche difficile de la joie et se fera "un devoir d'être heureux" ¹, même s'il prétend être d'une "naturelle sérénité":

... mon ciel intérieur retrouve sa naturelle sérénité.
... La joie est mon état normal.
... L'important c'est de se reconnaître surtout dans le meilleur et de garder partie liée avec Dieu. ²

Son état de "joie naturelle" ne s'acquiert pourtant que par un constant effort car tout ce qu'il recherche doit être difficile. L'être gidien est avant tout un être "tendu", perfectionniste, qui vit pleinement dans la mesure où il se surpasse aussi bien dans son oeuvre que dans la vie quotidienne. La joie qu'il désire éprouver ne sera donc pas "commune", mais "supérieure", semblable à celle que décrit Montesquieu dans les premières pages de ses

Cahiers:

Ce qui me ravit en elles, c'est leur tranquille et radieux optimisme, qui m'émue d'avantage que les plus ravissantes plaintes. Sans doute Montesquieu, fort aidé par les circonstances, n'avait-il pas à faire grand effort pour parvenir à cet état de joie. Le difficile était plutôt de s'y maintenir... Même avec une santé parfaite, cet état de joie supérieure reste des plus rares et implique un équilibre de toutes ses facultés peu souvent atteint, et moins souvent encore sans complaisance ni égoïste limitation. ³ A

Gide admire la force de Montesquieu qui parvient à se "maintenir" dans cet état de joie extrêmement difficile à atteindre. En effet, rares sont les êtres forts dont l'équilibre de toutes les facultés permet de vivre en harmonie. Mais, il ne pourra puiser cette force que dans le travail et l'isolement:

... Un certain égoïsme supérieur est sans doute nécessaire, et si je ne l'obtiens pas de moi, je ne me dépasserai pas. 4

La joie aussi bien que l'égoïsme doivent être "supérieurs" pour l'être qui veut se différencier du commun; d'ailleurs, même enfant, Gide recherchait cet amour de la distinction et aurait dit volontiers à sa mère:

Comment disposerais-je de moi? Ne sais-tu pas que je n'en ai pas le droit? N'as-tu donc pas compris que je suis élu?... 5

Plus tard, il accordera une importance capitale à la morale édifiée par les grands hommes:

C'est la morale des grands qu'il faut retenir et dégager des faits contingents de leur vie; non les petits faits qu'il faut imiter. 6

Tout ce qui est grand doit servir de modèle, et à son tour, l'auteur éprouvera le besoin d'édifier une morale qui enseigne la force, le devoir, l'amour du travail et surtout le bonheur.

La joie est vitale, indispensable et prouve "l'équilibre de toutes les facultés". Cependant, nombreux sont les obstacles qui empêchent le bonheur tels que la tristesse, les regrets, les scrupules, les principes et la religion.

Ce que je veux éviter, c'est le remord, le regret, la tristesse; je ne leur permettrai point d'assombrir la fin de ma vie. 7

A- Obstacles au bonheur

1- La tristesse et la misère

La tristesse, premier obstacle au bonheur, ne doit pas encombrer sa vie. Cependant, son journal est trop volumineux pour ne point trahir une certaine angoisse:

...Je ne l'ai point tenu durant les longues périodes d'équilibre, de santé, de bonheur; mais bien durant ces périodes de dépression, où j'avais besoin de lui pour me ressaisir, et où je me montre dolent, geignant, pitoyable... 8

Un être profondément heureux n'éprouve pas le besoin de se confier à un journal, mais Gide ne s'en sert pas pour se plaindre; cette thérapie l'aide à "se ressaisir", et il reste malgré tout très pudique sous l'effet de la douleur:

Ce cahier ne sera pas le confident de mes tristesses. Tout mon être se rassemble et se raidit sous la douleur. J'y puise même une sorte d'exaltation salutaire... 9

L'expérience de la douleur aide l'être à se fortifier, et Gide veut en donner des preuves par souci d'altruisme:

Depuis qu'elle n'est plus, je n'ai fait que semblant de vivre... A quoi bon parler de cela? Sinon, peut-être, afin que plus tard se sente moins seul dans sa détresse tel autre, désespéré comme moi, qui me lirait, à qui je voudrais tendre une main secourable... 10

Lorsque le deuil de Em. survint, il se fit un devoir de prouver qu'il était possible malgré tout d'être heureux:

J'y trouve une trop facile excuse à ma lâcheté, une couverture à ma paresse. Ce deuil, je l'attendais, le prévoyais de longue date et pourtant je n'imaginai que

souriante en dépit du chagrin, ma vieillesse. Si je ne parviens pas à rejoindre la sérénité, ma philosophie fait faillite. ¹¹

Pour que sa philosophie du bonheur ne fasse pas "faillite", l'auteur s'applique souvent à décrire le spectacle de sa joie, l'exaltation de son être et son émerveillement devant un paysage ou un petit animal. Cependant, c'est surtout le spectacle de sa volonté qui encourage et fortifie le lecteur. La joie "état naturel", ne s'obtient qu'après maints efforts: que la volonté s'affaisse et la joie suit ... mais il ne faut pas oublier que c'est "un devoir que d'être heureux" ¹² et de rendre heureux. L'être moral aimerait reconforter, sans pour cela "épuiser son âme" ¹³ et éprouve le besoin de participer activement à l'amélioration de la condition humaine. Inspiré et "consolé" par la pensée de Goethe, Gide sait bien que même une âme forte "s'userait":

Certains ont voulu supprimer la cause de toutes les tristesses; c'était plus difficile: de fortes âmes s'y sont usées. Goethe a préféré l'ignorer; pour être heureux, il s'est détourné des misères. On lui en veut d'abord, parce qu'on croit que c'était facile, mais ce n'est facile que pour les âmes sèches (et celles-ci n'ont pas le bonheur en elles-mêmes)... il a pensé que le spectacle de son bonheur contribuerait plus au bonheur des autres que de dures et douloureuses luttes contre leur misère. ¹⁴

Cependant, la misère est tellement évidente qu'il ne peut pas l'ignorer et faire semblant de ne pas la voir. L'être conscient, qui a une âme et qui aime les hommes souffre de son impuissance face à tant de souffrance car le bonheur est lié à l'amour:

EVANGILE

Je tiens pour détestables tous les préceptes de morale qui ne sont pas dictés par l'amour des hommes -- mais je vous dis que ces conseils-ci sont dictés par l'amour des hommes... ¹⁵

Gide prend modèle sur Goethe en voulant fortifier par ses oeuvres les êtres qui le liront. Mais, ce besoin d'altruisme l'aide aussi à remonter la pente dans les moments difficiles, car il n'éprouve le sentiment de vivre pleinement que dans la mesure où des lecteurs "témoins de sa vie" jugeront sa philosophie du bonheur... Il en aidera une partie, mais ceux qui vivent vraiment dans la misère, auront-ils la force, le courage, et l'envie de le lire?

L'auteur veut offrir sa joie en spectacle mais, par souci de sincérité, il veut aussi dévoiler ses moments de tristesse et ses différents états d'âme. Cependant, il n'éprouve pas le besoin d'écrire lorsqu'il est réellement heureux et préfère vivre sa joie. C'est seulement dans l'effort pour trouver la joie qu'il se donne l'obligation de se confier à son journal afin de stimuler son être. L'écriture est une thérapie qui lui permet de s'analyser constamment et de s'efforcer d'être heureux, quelles que soient les circonstances:

J'ai écrit, dans le temps: "c'est un devoir que d'être heureux." Je le pense peut-être encore; mais ce devoir me devient plus difficile de jour en jour. 16

En 1940 surtout, sa morale du bonheur et du bien être paraît s'effondrer: la mort d'Em., la guerre, la vieillesse, sont autant de souffrances; mais quel être n'éprouverait pas de la tristesse en de telles circonstances? L'être sincère doit tout dire:

Je n'écrivis jamais rien de bon, que dans la joie; et par instants je doute s'il en reste encore une seule paillette en mon coeur. 17

Cependant, l'optimisme succède toujours aux moments dépressifs.

L'être gidien est avant tout un être "tendu" qui se "raidit sous la douleur" 18.

La joie valorise l'homme, mais l'un des pires ennemis de celle-ci sont les exigences de son corps qui le culpabilisent:

...Je ne consens pas à m'abandonner à la tristesse, voyant dans cet abandon même une sorte de complaisance que je réproûve, contre laquelle je proteste, je regimbe, tout comme, lorsque j'étais très jeune, je faisais contre l'état de péché. Il entre là de la résolution, certes; mais l'état de joie (que je voudrais toujours maintenir en moi) est celui qui m'est le plus naturel et aussi bien celui où je suis le plus tendu, où je me sens le plus de valeur. Si je n'y parviens pas, la faute en est presque toujours à mon corps. 19

Si l'auteur ne parvient pas à cet état de joie, la faute en est donc presque toujours à la religion. La notion de péché est religieuse, et pour être heureux il faudra s'émanciper des dogmes de l'Eglise.

Outre le poids de ses péchés, la misère des autres l'empêche d'être heureux; mais ce qui le révolte par-dessus tout, c'est que tant de misère pourrait être épargnée:

Film documentaire du Dr Muraz, "Nosologie au Congo et au Cameroun" —... Effroyable image de la misère humaine. Je sors de là dans un état de détresse morale, que vient aggraver la pensée qu'il est bien peu de ces maux qui n'eussent pu être évités, si seulement l'homme y avait employé son intelligence et ses soins ... Que de sottise, que d'incurie! Malheureux êtres qui n'existent que pour souffrir, n'ont aucune idée d'un état meilleur; qui ne peuvent que se résigner à vivre, comme on se résigne à mourir. 20

Gide aurait aimé y remédier par le communisme, mais il se rendit compte par la suite de ses erreurs. D'autre part, il ne pouvait en être question dans les colonies... Sa richesse le gêne parce qu'il pense que les gens aisés n'éprouvent pas le besoin de remettre en question la société, puisque c'est

grâce à elle qu'ils peuvent vivre dans le confort et la sécurité. Il ne veut pas jouer un rôle politique, mais un rôle "d'agitateur" de conscience comme le héros de Paludes:

...Mais l'immense majorité des hommes s'accommodent fort bien de leur misère, n'en souffrent et ne s'en aperçoivent même pas. Celui qui tenterait de les secouer et dégoûter de leur apathie sordide risquerait de jouer le vain jeu de l'agitateur agité de Paludes. En transférant l'inquiétude de ce livre du plan moral dans le plan social, je crois que je n'aurais fait que le rétrécir. Mais il est aisé d'opérer en imagination ce transfert. Au fond l'inquiétude resterait la même. Belle fonction à assumer: celle d'"inquiéteur".

Dans ce monde si imparfait, et qui pourrait être si beau, honni celui qui se contente! l'"ainsi soit-il", dès qu'il favorise une carence, est impie. 21

Gide est un être insatisfait et extrêmement scrupuleux: comment pourrait-il être heureux alors qu'il appartient à la classe privilégiée?

Oserait-il dire qu'il n'y peut rien, celui que l'injuste sort favorise? Longtemps, sans m'en douter, n'ai-je pas profité de la misère? N'est-ce pas ce qui manquait à d'autres qui me permettait de ne manquer de rien? Ces avantages qui m'aveuglaient, qui m'ont permis ma nonchalance, je les vomis. Je ne prends plus mon parti d'être heureux. 22

Les valeurs sont renversées: c'est lui et non les misérables "que l'injuste sort favorise"! Il ne peut admettre les différences et en souffre profondément:

Haine du mysticisme... oui, sans doute. Et pourtant mon angoisse est d'ordre quasi-mystique. Que tant de souffrances puissent demeurer vaines, cette idée m'est intolérable; elle me tient éveillé la nuit; me réveille... Je ne puis pas, je ne veux pas l'admettre. 23

La misère des autres lui est intolérable:

Depuis trop longtemps j'ai désappris l'art d'être heureux. Ma tête est pleine d'un tas de considérants atroces. Le bonheur le plus simple est permis à trop peu de gens... 24

L'impuissance de l'être gidien face aux besoins de son corps ou face à la misère le révolte, l'angoisse et l'insulte.

2- Les scrupules

Outre la tristesse, ce sont des scrupules dont Gide veut surtout se débarrasser. Ils encombrant sa longue existence et

ils suffisent à nous empêcher le bonheur; les scrupules sont des craintes morales que des préjugés nous préparent... Ames scrupuleuses, âmes timorées et qui s'oppriment elles-mêmes; elles auront peur de la joie, comme de l'éblouissement d'une trop éclatante lumière. 25

Toute sa vie, Gide luttera contre sa nature scrupuleuse en restant malgré tout un bourgeois excentrique antiprincipes:

Retournant l'aphorisme célèbre, il faut dire: nous sommes las de vous accorder, au nom de nos principes, une liberté que vous nous refusez au nom des vôtres. 26 -

Sa philosophie du bonheur devait choquer et dépasser la morale conventionnelle en prônant surtout la libération sexuelle. L'auteur voulait s'accorder toutes les libertés sur le plan physique, mais ne pouvait s'empêcher de rester très scrupuleux sur le plan intellectuel. Il remettait tout en question, s'en voulait d'être favorisé par le sort et s'infligeait une discipline de travail rigoureuse. D'autre part, sa conduite avec Em. était aussi une source d'inquiétude et son hypersensibilité le faisait se préoccuper sans cesse de ce que les autres pensaient de lui. Il avait, par exemple, cessé

momentanément de jouer du piano pour ne pas gêner:

C'est beaucoup, c'est surtout la crainte de gêner des voisins qui m'a fait abandonner l'étude du piano. 27

Cependant, les scrupules sont souvent liés à la satisfaction morale une fois le "devoir" accompli. Sa correspondance, par exemple, l'exténuaient parce qu'il ne pouvait pas commencer à travailler tant qu'il ne s'était pas dégagé de cette obligation morale:

Ces lettres à écrire m'exténuent, m'excèdent; elles ne me laisseront pas travailler... Il n'y a pas là amitié qui tienne; j'enverrais la meilleure au diable... Mais je ne le fais pas. Je finis toujours par écrire; pour avoir la paix, la paix avec moi-même; car tant que je n'ai pas écrit, je me reproche de ne pas écrire... 28

Dès le début de son journal, Gide a conscience d'être extrêmement scrupuleux, et très protestant lorsqu'il s'agit de faire son examen de conscience. Cependant, il n'est pas toujours négatif d'avoir des scrupules "protestants"; ainsi pendant la guerre ils auraient pu nous sauver:

Indulgence. Indulgences... Cette sorte de rigueur puritaine par quoi les protestants, ces gêneurs; se sont rendus souvent si haïssables, ces scrupules de conscience, cette intransigeante honnêteté, cette ponctualité sans scrupule, c'est ce dont nous avons le plus manqué. Mollesse, abandon, relâchement dans la grâce et l'aisance, autant d'aimables qualités qui devaient nous conduire, les yeux bandés, à la défaite. 29

Les êtres scrupuleux, altruistes et qui ont soif de justice ne peuvent pas rester passifs sur le plan politique ou social car "il y a une grande satisfaction morale à revenir sur une injustice" 30. C'est surtout pendant son voyage au Congo et au Tchad que Gide s'appliquera à rendre justice à de nombreux

noirs maltraités par les autorités locales. Il écrira de nombreuses lettres et dénoncera à son retour la politique coloniale française.

3- La religion

La tristesse, la misère, les scrupules empêchaient la joie, mais la religion est le plus grand des obstacles au bonheur.

Gide est un être insoumis, insatisfait, un moraliste révolté qui ne peut pas comprendre pourquoi tant d'êtres fatalistes se contentent "de leur apathie sordide". Ils ne vivent pas, ils végètent et ce qui est révoltant, c'est que l'on ne peut rien faire pour eux. Qui pourrait les aider? la religion? Gide essaie de trouver une réponse, mais il sait bien qu'elle prêche l'acceptation:

...La question sociale, du temps du Christ, n'était pas, ne pouvait pas être posée. L'eût-elle été, je vous laisse à penser de quel côté se serait rangé celui qui toujours tint à vivre parmi les opprimés et les pauvres!

Ce qui dresse l'U.R.S.S. contre Lui, c'est qu'il prêche l'acceptation. Cette doctrine de soumission, ceux qui soumettent s'en emparent par un abominable abus... La religion endort et décourage la résistance. Qui comprend cela peut s'indigner contre la religion, sans pour cela quitter le Christ... 31

Gide se révolte contre les "fronts courbés", contre ceux qui se soumettent, que ce soit envers d'autres humains ou envers Dieu:

Bernard dira, dans la nouvelle école des femmes: "Je remercie Dieu de m'avoir doué d'une grande force de mépris. Ce mépris, c'est contre Lui d'abord que je le tourne. C'est ma façon de l'adorer... Dieu n'a que faire des fronts courbés. Il y a dans la soumission quelque chose de pleutre et d'ignoble". 32

L'auteur se sert de Bernard pour ne pas trop choquer le grand nombre d'êtres soumis. Il s'oppose au confort sous toutes ses formes, or il est "confortable" de croire en Dieu:

L'on ne peut pourtant pas parvenir à me faire croire à Dieu, en me persuadant qu'il est plus hygiénique d'y croire: ou plus confortable. C'est, au contraire, précisément dans le dédain du confort que je m'affermis et je m'affirme... 33

La foi s'adresse aux paresseux:

...La mentalité primitive est plus religieuse que la nôtre et le nègre, là-dessus, nous rend des points. ... Mon triste étonnement devant votre foi est de même nature que votre étonnement devant la leur. Le palais de la foi... Vous y trouvez consolation, assurance et confort. Tout y est ménagé pour protéger votre paresse et garantir l'esprit contre l'effort. "nourri dans ce palais, j'en connais les détours."... 34

Lorsqu'il était jeune, Gide menait une vie d'acète. Il dormait peu, travaillait durement et se nourrissait surtout de méditations et de prières. La Ferveur a été le premier grand thème de sa jeunesse, (et de son journal). Dieu le préoccupera toute sa vie, mais d'une manière différente à mesure qu'il essaiera de s'affranchir du joug d'une religion trop sévère et abusive.

Sa recherche du bonheur va obligatoirement l'écarter du christianisme et dès 1893 il se révoltera à la pensée que:

La religion chrétienne est principalement consolatrice; elle est belle surtout pour cela. Ce n'est pas une explication des choses; c'est mieux...

Mais cette religion console d'un mal qu'elle ne prétend pas supprimer; on comprend que certains aient préféré tâcher d'être tout simplement heureux. 35

Il faut que les hommes soient heureux et abandonnent une religion qui "enténébre le monde":

...Lorsqu'on était en droit de rechercher le Christ en deça du supplice et dans la plénitude de sa "joie" — il était trop tard: la croix avait triomphé du Christ même; c'est le Christ crucifié qu'on continuait à voir, à enseigner.

Et c'est ainsi que cette religion parvint à enténébrer le monde. 36

La souffrance enseignée par l'Eglise est intolérable, d'autant plus que les enseignements du Christ s'y opposent:

Le catholicisme a prétendu faire une société et n'y arrive qu'en débarquant le Christ...

Que le premier devoir du chrétien est d'être heureux; et tant qu'il n'y atteint pas (au bonheur), il n'a pas réalisé en lui l'enseignement du Christ. — L'admirable parole du Christ: "pourquoi pleures-tu?" (A commenter). 37

Les êtres heureux peuvent se passer du christianisme parce que

... Avant tout, il console: mais il y a des âmes naturellement heureuses et qui n'ont pas besoin d'être consolées. Alors celles-ci, le christianisme commence par les rendre malheureuses, n'ayant sinon pas d'action sur elles. 38

Cependant, il semble que Gide s'adresse plus aux catholiques qu'aux protestants lorsqu'il attaque le christianisme:

Les catholiques ... ne nous pardonnent pas notre bonheur, il est impie; eux seuls ont le droit d'être heureux. C'est du reste un droit dont ils usent peu. 39

Ils n'admettent pas une sérénité, acquise en dehors de ce qu'ils enseignent. Je parle ici des catholiques; toute doctrine qui s'écarte de leur Eglise "doit" aboutir au désespoir.

— Cette sérénité dont tu te targues, en en parlant ainsi tu l'exposes; en l'exposant, tu la compromets. C'est sur les traits et dans tes actes qu'on doit la lire; non dans les phrases que tu ne sais pourquoi ni pour qui tu écris... 40

L'auteur a peur de compromettre sa sérénité en voulant l'expliquer. Contrairement aux catholiques et à Mauriac par exemple, il ne connaît pas cette angoisse:

Comme il est angoissé!...
Mais, chez lui, désormais, le pli est si fort qu'il se croira perdu s'il se délivre...
Et rien de plus sincère, assurément, que ces pages.
N'est-ce pas là précisément ce qui les rend effarantes: que ces tourments, ces luttes, ces débats gratuits, chimériques, puissent devenir, pour le croyant, une angoisse réelle, qu'authentiquement il nous plaigne de ne plus connaître cette angoisse, d'en avoir réchappé, d'être heureux!... 41

Le remède contre l'angoisse est d'étudier les sciences naturelles, car seule la Nature peut donner une réponse. Mauriac, chrétien angoissé, admire Gide mais ne peut lui ressembler et lui rend hommage à son tour dans son journal:

Son émerveillement devant les pierres, les plantes, les insectes, rien que j'admire davantage et dont je me sente le plus éloigné... 42

A son tour, Gide mentionne ce qui les différencie:

Rien mieux que l'étude des sciences naturelles n'est fait pour nous guérir de cette angoisse où mène nécessairement la recherche d'un Dieu métaphysique, inaccessible... Là pourtant gît la seule vérité que puisse atteindre l'homme... 43

Gide ne veut plus éprouver les sentiments chrétiens angoissés. Il doit être heureux et lutter de toutes ses forces pour parvenir au bonheur:

La pensée de la joie doit être ma préoccupation continuelle. 44

Cependant, la recherche du bonheur, produit de la volonté n'est pas aussi naturelle qu'il veut le faire croire. La nature lui offre maintes joies, mais les hommes lui imposent une lutte constante. Il n'est pas si facile d'être heureux et le plus dangereux est de vouloir trouver une méthode pour y accéder:

Méfions-nous, Nathanaël, de tous les instruments de bonheur. Et surtout ne les choisissons pas; d'abord, on ne peut pas choisir; mais il est dangereux même de croire que l'on choisit; car pour choisir, il faut juger; et juger suppose toujours de la...; d'ailleurs, etc., etc., 45

Il n'existe pas de recette du bonheur, aussi est-il très grave de proposer le bonheur comme "but".

Gide se révolte par exemple contre le livre de Blum qui "peut faire mal":

...Je pus exprimer à Blum lui-même combien me restait étranger le point de vue d'une thèse qui propose le "bonheur" comme "but", enferme le bonheur dans l'alcôve et prétend fournir une recette pour l'apprivoiser.

...Les observations de ce livre... méconnaissant complètement la valeur de la résignation et de la contrainte et impliquent, ce qui est monstrueux, que l'arbre ne produit jamais tant de fruits ou de plus beaux, que "naturellement". 46

Le bonheur gît dans la contrainte, l'amour du travail, l'effort et non dans la facilité. Gide essaiera d'offrir dans ses oeuvres le spectacle de sa joie, joie de la découverte, du voyage, de la nouveauté, du dépaysement et du changement.

Il luttera pour son droit à la joie, sensation morale indispensable de l'être.

Notes - CHAPITRE III

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 31 juillet 1934, p. 1213.
- 2- Ibid., tome II, 12 décembre 1942, p. 152.
- 3- Ibid., 19 juillet 1941, p. 87
- 4- Ibid., tome I, 9 juin 1928, p. 881.
- 5- André Gide. Si le grain ne meurt, dans Journal, tome II, p. 479.
- 6- André Gide. Journal, tome I. 10 juin 1891, pp. 20-21.
- 7- Ibid., 21 janvier 1931, p. 1019.
- 8- Ibid., 13 février 1924, p. 782.
- 9- Ibid., 31 mai 1924, p. 785.
- 10- Ibid., 21 avril 1938, p. 1310.
- 11- Ibid., 26 août 1938, p. 1315.
- 12- Ibid., 31 juillet 1934, p. 1213.
- 13- Ibid., Yport 1893, p. 44.
- 14- Ibid., p. 43.
- 15- Ibid., 7 juin 1912, p. 380.
- 16- Ibid., 31 juillet 1934, p. 1213.
- 17- Ibid., tome II, 1er mai 1940, p. 17.
- 18- Ibid., tome I, 31 mai 1924, p. 785.
- 19- Ibid., 8 octobre 1928, p. 940.
- 20- Ibid., 14 février 1932, p. 1114.

- 21- Ibid., 28 mars 1935, p. 1224.
- 22- Ibid., 27 octobre 1933, p. 1187.
- 23- Ibid., 29 janvier 1932, p. 1109.
- 24- Ibid., 8 octobre 1933, p. 1187.
- 25- Ibid., 13 septembre 1893, p. 42.
- 26- Ibid., 18 juin 1929, p. 926.
- 27- Ibid., tome II, 13 janvier 1948, p. 322.
- 28- Ibid., tome I, avril 1903, p. 134.
- 29- Ibid., tome II, 28 juillet 1940, p. 47.
- 30- Ibid., 9 novembre 1940, p. 61.
- 31- Ibid., tome I, 22 avril 1932, p. 1125.
- 32- Ibid., 6 juin 1933, p. 1173.
- 33- Ibid., 23 octobre 1932, p. 1144.
- 34- Ibid., 6 mai 1927, p. 837.
- 35- Ibid., Yport 1893, p. 43.
- 36- Ibid., Feuillets (1928-1929), p. 899.
- 37- Ibid., (1913-1914), p. 394.
- 38- Ibid., 10 octobre 1893, p. 44.
- 39- Ibid., 1er juillet 1923, p. 763.
- 40- André Gide. Feuillets d'automne 1947, dans Journal, tome II, p. 311.
- 41- André Gide. Journal, tome I. Marseille 4 juin 1931, p. 1047.
- 42- Ibid., 4 juin 1931, p. 1048.
- 43- Ibid..
- 44- Ibid., Yport 1893, p. 44.
- 45- Ibid., Feuillets (1893-1894), p. 47.
- 46- Ibid., 22 juin 1907, p. 250.

DEUXIÈME PARTIE

Dès le début du journal, le lecteur ressent l'étouffement du jeune auteur qui essaie de se libérer d'abord par le biais de l'écriture afin de pouvoir passer ensuite à l'action.

Gide est prisonnier d'une morale et d'une religion: la morale qu'on lui a inculquée est trop étroite et la religion limite. Il veut s'en débarrasser, vivre et apprendre à vivre pleinement afin de pouvoir suivre ses désirs sans avoir à les nommer tout de suite "péchés".

Malgré cet effort d'émancipation, l'être gidien éprouve le besoin de reformuler une morale qui puisse l'aider à se réaliser:

MORALE

Premier point: Nécessité d'une morale.

...

Ce besoin de s'émanciper d'une morale et d'en reformuler une autre aussitôt semble paradoxal, mais il ne s'agit en fait, que d'une morale "provisoire".

Pour s'armer de courage et de patience face à cette vaste entreprise intellectuelle, il faut recourir à la prière puis s'en détacher afin de vivre intensément ses désirs. Mais en attendant cette étape, l'auteur éprouve le besoin de se confier à Dieu:

...il est des instants... où remontent au cœur mes vieilles prières et ma pieuse tristesse passée; ou la vertu passive et renoncée de l'humble m'apparaît de nouveau la plus belle.

Seigneur, donnez-moi la force de ne montrer aux autres ma pensée que sereine, admirable et mûrie.

Certains moments, je me dis: Je n'en sortirai pas. On n'en peut sortir. Seigneur, instruisez-moi!

Mais c'est le cri d'une morale provisoire. 2

Malgré ce "cri" provisoire, Gide est un être religieux et toute sa morale (nouvelle ou ancienne) reste intimement reliée à Dieu. Se rapprocher le plus sincèrement possible de Dieu est sa raison d'être, mais il ne peut tolérer les simagrées qu'inflige la religion officielle:

Doutes religieux: médiocrité. Le récit que d'autres m'ont fait de leurs doutes m'a toujours ennuyé et gêné. Ces doutes viennent d'une pensée timide et croyant qu'on peut perdre Dieu de vue sitôt qu'on ne regarde plus du côté de La Mecque. 3

C'est pour se rapprocher de Dieu davantage qu'il combat l'Eglise:

Pensez-vous que le Christ se reconnaît aujourd'hui dans une Eglise? C'est au nom même du Christ que nous devons combattre celle-ci. Ce n'est pas lui le haïssable, mais la religion que l'on édifie d'après lui. 4

Gide refuse les intermédiaires mais non le Christ:

...il semble qu'on ne puisse aujourd'hui se débarrasser du clergé qu'en rejetant le Christ avec lui... 5

L'auteur repousse le Christianisme comme morale et refuse la foi lorsqu'elle semble pactiser avec les conventions sociales, cependant il conçoit le Christianisme en tant qu'aventure.

Dieu n'est pas celui à qui il faut tout demander et c'est la raison pour laquelle il veut "apprendre à se passer de lui" 6:

Il m'a toujours paru indigne de rien réclamer à Dieu. J'ai toujours tout accepté de lui, avec reconnaissance... 7

La religion est nécessaire à l'état d'enfance car elle est éducatrice et la ferveur sert de base à l'évolution de l'auteur:

Evolution de ma pensée? Sans une première formation (ou déformation) chrétienne, il n'y aurait peut-être pas eu évolution du tout. Ce qui l'a rendue si lente et difficile, c'est l'attachement sentimental à ce dont je ne pouvais me délivrer sans regrets... Ce qui permet le lyrisme de l'enfance, c'est l'illusion. Tout mon effort a été d'obtenir en moi un bonheur qui se passât d'être illusoire.

...Je ne pouvais alimenter cette ferveur religieuse qu'avec ce qui bientôt m'apparut "inadmissible". 8

Gide ne peut oublier entièrement la ferveur de son adolescence:

...on ne peut effacer la première empreinte jamais, ou qu'avec le plus grand effort et dont un bien petit nombre est capable.

Ah! que tout irait bien si l'on avait affaire au Christ! Mais la religion, ce n'est pas le Christ; c'est le prêtre. 9

Il y a deux phases importantes dans la vie: la jeunesse et l'âge mûr; deux morales: l'éducation et l'émancipation de cette éducation.

Il est tout à fait normal d'évoluer, de grandir, et de changer de morale:

La promesse de la chenille
N'engage pas le papillon

...j'imagine le dialogue entre deux amis intimes (ou deux époux), dont l'un aurait passé d'un état à un autre — par progrès, croirait-il — et le second pour qui ce serait trahison que de ne pas rester fidèle à sa morale première. 10

Il n'est pas si facile de changer de morale! Gide l'appelle et la condamne: sa raison l'appelle, ses sens la condamnent et son être vit intensément cet état de lutte.

L'ancienne morale était une morale de privations qui l'avait empêché de s'épanouir:

J'ai vécu jusqu'à vingt-trois ans complètement vierge et dépravé; affolé tellement qu'enfin je cherchais partout quelque morceau de chair où pouvoir appliquer mes lèvres. 11

Une morale facile? ...O certes non! ce n'avait pas été une morale facile, celle qui m'avait guidé, soutenu, puis dépravé, jusqu'alors. 12

L'être "dépravé" doit absolument se déculpabiliser en suivant une nouvelle morale qui lui apprendra à s'efforcer au plaisir, à goûter sans complexe le fruit défendu et à se distraire de Dieu afin de connaître enfin le bonheur:

...Il me faut maintenant un effort aussi grand pour me laisser aller à moi-même, que jadis pour y résister. Cette morale de privations s'était si bien faite ma morale naturelle, que l'autre maintenant m'est très pénible et difficile. Il me faut m'efforcer au plaisir. Ce m'est pénible d'être heureux. 13

L'ancienne morale était une morale de privations: l'abstinence est révolue et il est grand temps de vivre:

Une parfaite connaissance de sa force, et qu'elle soit toute employée.

Ne plus lire de livres d'ascètes. Trouver son exaltation autre part; admirer cette joie difficile de l'équilibre, de la plénitude de vie. Que chaque chose donne toute la vie possible en elle. C'est un devoir que de se faire heureux. 14

Le nouvel être ne risque pas grand-chose en recherchant le plaisir et la joie puisqu'il était de toutes les façons un être "dépravé". Il s'émancipe donc tout d'abord dans ses résolutions en 1893:

...qu'éclate cette morale trop étroite et que je vive, ah! pleinement... et sans voir toujours que je m'en vais pécher. 15

L'auteur s'est promis dans sa nouvelle morale de suivre ses désirs et il tient bien ses promesses puisqu'en 1893 il a vingt-quatre ans et qu'il

PAGE 71 missing

Notes - INTRODUCTION

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, fin novembre 1890, p. 18.
- 2- Ibid., 13 octobre 1894, p. 54.
- 3- Ibid..
- 4- Ibid., 22 avril 1932, p. 1125.
- 5- Ibid., 27 février 1932, p. 1118.
- 6- Ibid., 23 décembre 1927, p. 864.
- 7- Ibid..
- 8- Ibid., 16 juin 1931, p. 1051.
- 9- Ibid., 1er juillet 1931, p. 1058.
- 10- Ibid., tome II, 23 février 1941, p. 71.
- 11- Ibid., tome I, Montpellier, mars 1893, p. 33.
- 12- Ibid., Paris, fin avril 1893, p. 34.
- 13- Ibid..
- 14- Ibid..
- 15- Ibid..
- 16- Ibid., Montpellier, mars 1893, p. 33.
- 17- Ibid., 10 octobre 1893, p. 45.
- 18- Ibid..
- 19- Ibid., 27 juillet 1931, p. 1066.

CHAPITRE I - Emancipation: tempérament-esprit

La contrainte que Gide s'était imposée sur le plan intellectuel est difficilement applicable à son tempérament:

Mon tempérament, déplorablement, se révolte contre toute contrainte, toute règle que souhaiterait de lui imposer mon esprit. ¹

La raison aimerait avoir une emprise totale sur ce corps qui réclame la part de liberté qui lui est due:

...Je rêve, j'ai toujours rêvé, telle méthode qui, réglant jusqu'à ma fantaisie, me permit d'obtenir de moi le maximum; et cette méthode je dois la réformer, chaque jour. ²

L'impossibilité d'appliquer une méthode rationnelle à ce corps indiscipliné va donner naissance à un long combat. L'être à tout jamais divisé va vivre intensément l'opposition du corps et de l'esprit et cherchera dans chacun des domaines à obtenir le maximum, qu'il soit positif ou négatif:

Toutes les négations en moi je les ai savamment cultivées. A présent je me débats contre elles. ³

Cette lutte constante l'oblige donc à trouver son équilibre dans le mouvement, dans la joie et dans la joie de l'équilibre:

C'est dans le mouvement que je peux trouver mon équilibre.

Par mon hérédité, qui croise en moi deux systèmes de vie très différents, se peuvent expliquer cette complexité et ces contradictions dont je souffre. ⁴

L'être gidien est avant tout un être de contradictions, un être déchiré qui se remet souvent en question.

Il a dû se débattre longtemps avant de pouvoir s'émanciper car sa raison appelle une morale que ses sens condamnent:

Comment trouver absurde une morale qui m'eût protégé contre cela! Ma raison tout à la fois la condamne et l'appelle; l'appelle en vain... si je me cramponne à quelque croyance qui fasse ricaner ma raison c'est parce que j'espère y trouver quelque force contre moi-même. 5

Ceux qui suivent si facilement la morale n'ont peut-être pas la curiosité d'assouvir leurs désirs. Sa sensualité l'en empêche:

Cette incuriosité de la chair, qui précède longtemps l'impuissance et même l'extinction des désirs, qui fait que ceux-ci transigent et relâchent enfin leur empire, non ce n'est pas de l'apathie; mais, l'esprit reprenant le pas, elle laisse le champ libre à la morale. 6

L'être sensuel veut se débarrasser de tout ce qui limite, et doit pour cette raison savoir pourquoi son esprit s'y oppose. Est-ce de la peur, de la vertu ou de la lâcheté?:

L'important c'est de savoir si j'ai raison de chercher à triompher de ce désir, si c'est par peur ou par vertu que je lutte, par peur des autres ou de moi; etc., etc. 7

Il pourrait bien peut-être éprouver le besoin de "s'estimer" et si tel est le cas il faut "s'abandonner à la débauche":

Et je ne méprisais rien tant en moi que mon estime; je prétendis la rendre impossible et je me plus à m'avilir. La haine de toute lâcheté m'y poussait. Quand quelque chose en moi me retenait, j'avais peur que ce ne fût la peur et j'avais peur. A présent peu me chaut ce que je suis ou ce que je ne suis pas moi-même... 8

Malgré sa volonté, Gide s'évertue à dissocier son esprit de son corps. Une véritable compétition s'est établie entre les deux et c'est toujours lorsque l'un faiblit que l'autre prend le dessus:

L'été dernier... j'incrimais mes mœurs (et comment mon esprit tout stagnant eût-il triomphé de mon corps?) 9

Même son épouse ne peut appartenir qu'à un seul domaine, à l'amour platonique et n'est considérée que comme une amie (ou parfois comme un objet de conscience). Car Gide ne peut mêler l'amour et l'amitié:

...le domaine moral ou intellectuel ou sentimental reste en moi séparé de l'excitation érotique au point que l'un exclut l'autre et que mes nombreuses amitiés sont demeurées complètement exemptes de toute intrusion sensuelle. 10

Il ne reste plus qu'à choisir s'il est possible de choisir; le jeune Gide a recherché l'émancipation mais il semble qu'en vieillissant, l'auteur soit resté un cérébral. D'ailleurs n'a-t-il pas éprouvé le besoin d'intellectualiser ses sentiments dans ses écrits au lieu de les vivre tout simplement:

Cherchant les instants de la vie que l'on aurait le plus de goût à revivre, j'en viens à douter si ce ne sont point ceux de pure volupté; je veux dire: de volupté purement sensuelle et où ne se mêlait aucunement le sentiment et la pensée. Mais je ne dis pas que ce soient ces moments que je revivrais le plus volontiers, car si grand que soit l'ébranlement nerveux qu'ils nous causent, notre être profond n'en est pas beaucoup enrichi. 11

L'être a vécu ses contradictions toute sa vie et murmura juste avant de trépasser:

C'est toujours la lutte entre ce qui est raisonnable et ce qui ne l'est pas?... 12

L'être gidien a toujours vécu cet état de lutte, mais il a réussi à s'affirmer dans la réalisation de ses désirs à mesure qu'il vieillissait. Il a su résister du temps de sa jeunesse, mais il a compris assez tôt qu'il était encore plus important de satisfaire sa nature afin d'empêcher la névrose. Il prit donc la résolution de mettre fin à son ascétisme:

Les pensées sont des tentations; ...elles naissent de la recherche de Dieu... elles sont surmontables. Les autres tentations, que l'on nommerait plus proprement des désirs, et qui ne nous viennent pas de Dieu... nous détournent de sa contemplation... Je ne les crois pas toutes supprimables, et je ne comprends pas en quoi il peut être bon de chercher trop et trop longtemps à les étouffer toutes... 13

L'émancipation devient une nécessité;

...Ce sont des désirs naturels; et, lorsque l'âme jeune y aura résisté assez longtemps pour y prendre des droits de fierté, son soin doit être de les faire taire, ou d'en profiter, car il y a profit aux désirs, et profit au rassasiement des désirs; mais ce qui n'est pas bon, c'est d'exciter les désirs par une trop longue résistance car l'âme en est dérangée... 14

Sa morale devient une morale "thérapeutique" qui empêche la folie en déculpabilisant l'être de ses "désirs naturels". Gide semble même innover dans sa façon d'aimer Dieu:

...Il faut à tout prix obtenir la délivrance de son âme. L'âme noble mérite de plus hautes occupations. Je sais qu'il est des âmes nobles que l'amour de Dieu a brûlées plus fort que tout autre désir... C'est souvent une folie; plus souvent une ignorance. J'ai souhaité telle folie naguère; je n'en veux plus. Je veux honorer Dieu par toutes les parties de moi-même.

Son âme, emprisonnée dans ce corps, décide de se libérer des tabous et de ses devoirs envers Dieu, ou plutôt veut aimer Dieu non comme on le lui a enseigné, mais d'une manière nouvelle, différente, peut-être choquante.

Gide s'oppose violemment à tous ceux qui usent du pouvoir: les pressions morales, sociales et religieuses sont inadmissibles et il faut avoir l'audace de les repousser. Chaque génération, grâce à quelques audacieux, voit se rétrécir la liste des interdits. Freud en fait partie:

Ah! que Freud est gênant! ...Il me semble que ce dont je lui dois être le plus reconnaissant, c'est d'avoir habitué les lecteurs à entendre traiter certains sujets sans avoir à récrier ni à rougir... Il est vrai que le désir sexuel est susceptible... de revêtir les formes les plus diverses... 16

Au fur et à mesure qu'il réussira à s'émanciper, l'auteur se fera le défenseur de l'homosexualité. A son avis, les différentes pressions sont imprévisibles dans le mal qu'elles peuvent causer. La partie de l'être privée du désir qu'elle réclamait "va se venger" et va donner naissance à la névrose:

...Quelles vengeances secrètes peut alors se préparer la part de l'être qui n'a pas trouvé placé au festin? 17

Notes - CHAPITRE I

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 27 janvier 1908, p. 260.
- 2- Ibid..
- 3- Ibid., lundi, mai 1905, p. 157.
- 4- Ibid., 24 août 1905, p. 174.
- 5- Ibid., 1er septembre 1905.
- 6- Ibid., Feuillets (1928-1929), p. 903.
- 7- Ibid., 5 octobre 1927, p. 852.
- 8- Ibid., février 1902, p. 131.
- 9- Ibid., novembre 1904, p. 144.
- 10- André Gide. Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits, dans Journal, tome II, p. 1242.
- 11- André Gide. Journal, tome I. 25 novembre 1940, p. 62.
- 12- Claude Martin. Gide par lui-même. Paris, éditions du Seuil, coll. "Ecrivains de toujours", 1963, p. 184.
- 13- André Gide. Journal, tome I. 13 octobre 1894, p. 53.
- 14- Ibid..
- 15- Ibid..
- 16- Ibid., 19 juin 1924, p. 785.
- 17- Ibid., p. 786.

CHAPITRE II - Emancipation sexuelle

Il lui a pourtant fallu bien des années avant que son propre être ait trouvé "place au festin". Au début de son journal, l'auteur s'incriminait, avait mauvaise conscience de ses "péchés" de l'onanisme qu'il reliait toujours à l'enfer.

Les années 1916 et 1917 sont des années de lutte effrayante où l'être cède malgré toute sa volonté à ses "mauvaises habitudes":

Hier soir j'ai cédé; comme on cède à l'enfant obstiné — "pour avoir la paix". Paix lugubre; assombrissement de tout le ciel... 1

Et c'est "pécher" que de céder:

Lente diminution de la ferveur. Hier, rechute abominable, qui me laisse le corps et l'esprit dans un état voisin du désespoir, du suicide, de la folie...

— Seigneur! vous le savez, je renonce à avoir raison contre personne. Qu'importe que ce soit pour échapper à la soumission au péché que je me soumette à l'Eglise!... Délivrez-moi du poids épouvantable de ce corps. 2

Celui qui a conscience de pécher pense obligatoirement à l'enfer:

Nuit hantée, ravagée par le fantôme de X. palpable presque, avec qui pendant deux heures je me promène ou dans les bras de qui je roule aux marches même de l'Enfer... Pourtant cette nuit je ne m'abandonnai pas complètement au plaisir... 3

Le plaisir est sans cesse relié à l'enfer car il ne s'agit pas d'un plaisir légitimé par la société. D'autre part son péché est double puisque son mariage n'a pas été consommé.

Le "péché" de l'onanisme n'a que précédé le "péché" de l'homosexualité, cependant il ne lui a pas été si facile de se libérer. Longtemps il a considéré ses "rechutes" comme déséquilibres:

Avant hier, rechute.
...Mais l'équilibre se rétablit un peu plus vite;
l'abandon n'est plus si complet.
L'enfer serait de continuer à pécher, malgré soi,
sans plaisir. Il est naturel que l'âme dévouée au
Malin devienne, et sans plaisir pour elle, un docile
instrument de damnation pour autrui. 4

Les exigences de son corps le dépassent:

Horrible dégoût de tout et de moi-même. 5

Mais si ses exigences étaient permises, normales, reconnues? Parfois Gide semble revendiquer ce droit au péché en se confessant au lecteur et non au prêtre. Il avoue aussi bien son "dégoût de lui-même" que ses pensées scandaleuses et c'est peut-être la raison pour laquelle il prend plaisir à publier l'attaque de Monfort:

Plus de péché! Tout est permis! Mais M. Gide veut être un pécheur, il désire des lois pour goûter le plaisir de les transgresser, il réclame des actions défendues (qu'il est délicieux de les accomplir!...). Si le péché n'existait pas, il faudrait l'inventer. Et il y a des gens qui le suppriment!... 6

Gide s'en défend:

Il veut désormais Phèdre sans rougeurs, Prométhée sans vautour, Andromaque sans résistance, Oreste sans Erynies... 7

La première étape de son émancipation était le remords mais avec les années, l'être s'affranchit, parle volontiers de ses expériences et regrette "sa timidité et sa prudence":

Ma pensée n'a fait que s'affermir, et ce que je reproche à présent à mon livre, c'est sa prudence et sa timidité. Dix ans ont passé; j'ai pris plus d'assurance. Exemples, arguments nouveaux, témoignages, tout est venu corroborer mes théories. Ce que je pensais hier, je le pense plus fort aujourd'hui... il faut l'oser dire aujourd'hui. 8

L'auteur, après le doute et la lutte devient un théoricien! Son but était de se déculpabiliser mais aussi d'aider ceux qui se trouvaient dans la même situation que lui.

Les théories servent à éviter la névrose et à démontrer que ses convictions sont justifiables, humaines et même normales pour certains. Tout comme Freud, il doit lui aussi contribuer à l'émancipation de l'humanité. Les prochaines générations devraient se libérer, mais dans le présent il doit jouer un rôle et innover par son audace en publiant Corydon:

Je crois pourtant avoir dit dans ce livre à peu près tout ce que j'avais à dire sur ce sujet importantissime, et que l'on n'avait pas dit avant moi... 9

"Chacun de ses livres a été ... la mise en valeur d'une certitude" 10;

Mais Corydon "reste à ses yeux le plus important de ses livres" 11. En posant le geste de cette publication, Gide essaie de prouver sa délivrance, sa libération, son émancipation et invite tous les prisonniers de la morale:

Et qui dira le nombre de ceux que ce petit livre a, du même coup, délivrés? 12

Il se dévoue pour les autres, se donne en exemple, en bouc émissaire et n'admet pas que des auteurs comme Proust aient la lâcheté de se protéger dans leurs oeuvres:

J'ai lu les dernières pages de Proust... avec, d'abord, un sursaut d'indignation. Connaissant ce qu'il pense, ce qu'il est, il m'est difficile de voir là autre chose qu'une feinte, qu'un désir de se protéger, qu'un camouflage... 13

Si Proust se protège dans Sodome, il affiche son homosexualité dans ses conversations avec Gide. Par cette dénonciation, l'auteur répond à ce besoin de nommer d'autres amis qui sont comme lui et de prouver qu'il n'est pas le seul:

...Il me dit la conviction que Baudelaire était uraniste: "La manière dont il parle de Lesbos, et déjà le besoin d'en parler, suffiraient seuls à m'en convaincre",...

Je veux bien croire qu'il a raison et que les uranistes sont encore un peu plus nombreux que je ne le croyais d'abord. En tout cas, je ne supposais pas que Proust le fût aussi exclusivement. 14

Du Cahier noir de Walter où des enfants nus apparaissent à Corydon, l'auteur a réussi à s'affranchir mais dans ses Carnets d'Egypte il s'amuse plus à choquer qu'à se prouver son immoralisme. Il prend plaisir à décrire des scènes osées telles que la prostitution de tous les jeunes Egyptiens ainsi que les propositions éhontées qu'il reçoit. L'ironie et l'excentricité sont à leur paroxysme:

Le rameur nous a emmenés tous deux au milieu du fleuve, ou même, assez près de l'autre rive, en ce point déserte. Ali et moi, nous nous sommes couchés dans le fond de la barque et enlacés, sous les regards complaisants du rameur et d'un soleil accablant. Rarement pareille réciprocité de caresses, pareille lenteur amusée... 15

Outre le rameur et le soleil accablant, les lecteurs aussi participent à l'étreinte. Cependant Gide se défend des accusations de "forfanterie" ou de "cynisme" portées contre lui :

Je ne veux ni m'abaisser, ni me surfaire et
ne prétends qu'au naturel. 16

Au fur et à mesure qu'il s'émancipe, Gide oublie le "péché" et parle plutôt de ses aventures. Il devient de moins en moins pudique et surmonte ainsi l'éducation puritaine qu'il a reçue.

En vieillissant, il parle volontiers de ses compagnons, de ses amours et de ses "tentations" :

Je suis, pour obtenir ce que je veux, tenace,
hardi, téméraire même et sans regards pour les
obstacles; mais pour résister à ce que les puritains
appellent "la tentation", je ne veux rien. 17

Gide va expliquer aussi la légitimité de l'homosexualité en prenant la Grèce en exemple :

...la surabondance de vie de la Renaissance ne
pouvait déborder dans la littérature sans déborder
de même coup dans les mœurs, que sans uranisme la
Grèce n'eût pas mérité sa culture, que, comme on l'a
dit avant moi: l'esclavage à Rome permettait l'homme
libre... 18

L'uranisme devient nécessaire, voire indispensable à la société et
à l'art :

...Un hétérosexuel intransigeant ne saurait être vraiment sensible à la Grèce, Nietzsche a fort bien compris cela, et dit. Et les hellénisants à qui manque ce sens-là sont des cuistres. 19

Non seulement il se plaît à défendre l'homosexualité mais il se com-
plaît à la rendre licite:

Nul peuple n'eut plus le sens et l'intelli-
gence de l'harmonie que le peuple grec. Harmo-
nie de l'individu, et des mœurs, et de la cité.
Et c'est par besoin d'harmonie (intelligence au-
tant qu'instinct) qu'ils donnèrent droit de cité
à l'uranisme... une grande part du malaise de
notre société et du dérèglement de nos mœurs
vient de ceci: qu'on en prétend bannir l'uranis-
me, indispensable au tempérament d'une société
bien réglée. 20

L'art est une ouverture à toutes les libertés et accepte volontiers
l'uranisme et réciproquement un pays comme la Grèce doit sa culture à l'uranis-
me 21.

L'être gidien a réussi. Il a aboli son ancienne morale de priva-
tions, s'est efforcé au plaisir et a même prôné l'uranisme. Cependant, son
émancipation ne serait pas complète s'il ne réussissait pas à échapper aux
griffes des deux plus grandes institutions: la famille et la religion.

Notes - CHAPITRE II

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 23 janvier 1916, p. 530.
Le thème de "ses mauvaises habitudes" est souvent mentionné pendant ces deux années (pages 530, 540, 545, 560-561 en 1916 et pages 621, 622, 626 en 1917).
- 2- Ibid., 15 octobre 1916, p. 572.
- 3- Ibid., lundi mars 1917, p. 621.
- 4- Ibid., 16 février 1916, p. 540.
- 5- Ibid., le 28 janvier 1916, p. 532.
- 6- Ibid., avril 1910, p. 298.
- 7- Ibid., p. 299.
- 8- Ibid., 13 août 1922, p. 740.
- 9- Ibid., tome II, 19 octobre 1942, p. 143.
- 10- Ibid., tome I, 19 juillet 1932, p. 1139.
- 11- Ibid., tome II, 19 octobre 1942, p. 142.
- 12- Ibid., tome I, 29 décembre 1932, p. 1149.
- 13- Ibid., 2 décembre 1921, p. 705.
- 14- Ibid., 14 mai 1921, p. 692.
- 15- André Gide. Carnets d'Egypte, dans Journal, tome II. p. 1072.
- 16- Ibid., 17 février, p. 1062.
- 17- André Gide. Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits, dans Journal, tome II, p. 1193.

18- Ibid., tome I, Feuillets (1921-1922), p. 725.

19- Ibid., 1er septembre 1937, p. 1271.

20- Ibid., 8 juillet 1930, p. 996.

21- Ibid., Feuillets (1921-1922), p. 725.

CHAPITRE III - Emancipation de deux institutions

A- La famille

— Gide a horreur de tout ce qui est établi, reconnu, institutionnalisé et c'est la raison pour laquelle il s'oppose à la famille:

L'indignation certes, mais point la haine. Je suis et resterai incapable de haïr. Même au temps le plus affreux de la guerre... j'écrivais un jour: "Familles, je vous hais"; mais il s'agit ici d'institutions, non de personnes;... 1

Contrairement à ce que certains peuvent penser, l'auteur ne reproche rien à sa famille:

Mais non; mes sentiments ou opinions sur "les familles" ne sont dictés par aucun ressentiment contre la mienne. Ici encore j'ai été favorisé. 2

L'institution familiale est à proscrire car elle encourage la médiocrité, la paresse, voire l'enlèvement:

...L'esprit de famille s'oppose aussi bien à l'individu qu'à l'Etat; l'héritage aidant, les intérêts qu'il met en jeu sont presque toujours sordides; ou plus exactement, il faut dominer partout "l'intérêt". Il invite à une sorte de favoritisme et d'entr'aide, sans souci de la valeur réelle des gens... 3

La valeur de l'individu reste importantissime à ses yeux mais celui qui, malgré sa valeur, ignore l'effort demeure un parasite:

Mais "où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?"

— Parbleu! Honnis soient ceux qui cherchent avant tout dans la vie le confort. 4

Il faut quitter la famille mais pour aller où? Gide lui-même n'a-t-il pas épousé Madeleine alors qu'il avait bien plus de raisons qu'un autre de ne pas se marier!

Ce n'est pas tant le mariage que la médiocrité du bonheur conjugal qu'il réprouve. "Ce trop calme bonheur" qui étouffait L'Immoraliste, est fait à la mesure de l'homme faible, moyen:

...Ces heures du soir il les doit à sa jeune femme, qu'il n'a pas vue de tout le jour. Il sent la médiocrité l'envahir; mais qu'y faire? Il ne lutte plus; se sacrifie, replie au fond de lui ses ambitions, ses rêves, ses espoirs... BONHEUR CONJUGAL. 5

Il en serait de même pour la jeune femme qui doit se consacrer à des enfants et à un mari...

La famille limite les époux, rétrécit dangereusement leurs horizons mais s'avère encore plus hasardeuse pour la progéniture. L'éducation familiale semble négative et propice à accentuer les défauts des parents: "Les fils de parents butés sont butés plus avant encore" 6 et c'est la raison pour laquelle:

rien ne serait plus souhaitable pour l'enfant que d'échapper à leur empire. 7

Si l'enseignement du Christ était appliqué, la famille disparaîtrait!;

...on en viendra bientôt, je pense, à dégager les paroles du Christ, pour les laisser paraître plus émancipatrices qu'elles ne le paraissent jusqu'alors. Moins ensevelies, elles paraîtront plus dramatiquement, niant enfin la famille (et l'on s'autorisera

de cela pour la supprimer)... l'homme sans foyer clos, ne localisera pas plus son devoir ou son affection que son bonheur, sur tels êtres. 8

Non seulement le Christ nie la famille, mais Il l'interdirait!:

J'ai beau lire et relire l'Evangile, je ne vois pas une seule parole du Christ dont puisse fortifier, et même autoriser, la famille, le mariage. J'en trouve au contraire qui le nient... l'affection éparse et sans cesse disponible pour le prochain doit remplacer l'affection localisée: "femme, voilà ton fils", dit-il à Marie... "voilà ta mère". 9

Ces paroles semblent révolutionnaires et aller à l'encontre de l'enseignement de l'Eglise mais en fait, elles n'expliquent qu'une vision plus grande de l'Amour. C'est pour élargir leur vision du bonheur que les êtres ne doivent pas rester cantonnés dans leur famille. La multiplication des affections empêche l'instinct de possession et la tristesse du deuil:

..."voilà ta mère."... possibilité de consolation immédiate, indiquée par Celui qui disait: "Laissez les morts ensevelir les morts"; le deuil supprimé, rendu impossible par un perpétuel renouvellement d'adoptions. 10

L'Evangile enseigne la joie et rien ne doit l'entraver, même la mort de ses proches. Cependant, si le Christ "nie" la famille, c'est seulement en son nom:

Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ses soeurs, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, recevra le centuple. 11

Mais est-il possible de suivre le Christ sans pour autant abandonner sa famille?:

...on ne peut suivre le Christ qu'en abandonnant tout ce qu'on a. Dira-t-on que de "ce qu'on a" ne

fait point partie la famille?... Elargissement
sans fin de l'objet de l'amour, sitôt que la fa-
mille est niée. 12

Gide a essayé de donner une explication religieuse du départ du foyer mais il a aussi tenté de démontrer la médiocrité d'un trop calme bonheur familial. Le Christ récompenserait ceux qui ont quitté leur famille pour Lui mais ne dit pas qu'il est toujours bon de la quitter...

L'auteur a horreur de tout ce qui limite mais il est aussi confortable de croire que de rester au sein de sa famille. Son mépris pour la facilité va donc se traduire par une rupture avec les traditions familiales et malgré la permanence d'un certain sentiment religieux, il va s'opposer à la religion.

B- La religion

L'être gidien recherche une vie plus riche, plus intense, plus libre et doit pour cette raison s'émanciper de la religion et des Eglises constituées. Il refuse tout enseignement dogmatique et ne veut pas croire parce qu'il le faut:

Tout doit être remis en question, remis en doute;
rien ne doit être accepté que d'authentique et d'où
tout mysticisme: toute croyance aveugle. 13

"Les oppressantes institutions de Saint Paul" 14 ainsi que les hiérarchies de l'Eglise sont à proscrire mais les paroles émancipatrices du Christ aident l'être en quête d'évolution:

Je sens dans l'enseignement du Christ autant de
force émancipatrice que dans celui de Nietzsche. 15

Cependant, il ne faut pas confondre le Christ et le christianisme:

...catholicisme d'abord, protestantisme ensuite, après avoir été formules expansives, sont formules restrictives depuis longtemps; gaines dures et coquilles où l'esprit se gêne. Se mettre en tutelle est un plaintif besoin d'esprit; il ne faut pas nier ni chercher à supprimer trop vite les tutelles; — l'esprit faible souffrirait trop et s'y déformerait trop à l'aise; mais n'importe quelle formule de n'importe quelle religion ne peut être considérée que comme appelée à disparaître. Nul plus que le Christ n'a ruiné de ces formules usées. 16

La religion est nécessaire seulement comme point de départ de l'émancipation de l'être fort mais sert de "tutelle" à l'esprit "faible".

Si la religion doit disparaître, la morale doit la remplacer entièrement. L'auteur croit au fondement d'une morale non religieuse et à la bonté naturelle de l'homme:

Longue conversation avec RM du Gard-...
Il n'admet pas que rien puisse arrêter l'homme sur la pente de ses instincts, sinon la crainte d'un Dieu-gendarme; auquel il ne croit pas. Le fondement de toute morale ne peut être que religieux, affirme-t-il, et il s'étonne et s'irrite des démentis que donnent à sa thèse les simples manifestations de son propre être, si naturellement honnête et bon. 17

L'idée d'un "Dieu-gendarme" est aberrante et Gide se révolte contre ceux qui éprouvent le besoin de se sentir surveillés pour différencier le bien du mal. Son enseignement va donc consister à apprendre à se détacher de la religion tout en gardant la notion de bien: il faut faire le bien pour le bien et non par crainte de l'enfer ou d'une punition dans l'au-delà:

Votre effort tend à quoi? A me prouver qu'il n'y a rien... ou plutôt que du moment qu'il n'y a rien, tout est permis, etc, ce qui me paraît monstrueux. Quoi! dès lors que "tout dépendrait de l'homme, celui-ci ne serait plus tenu à rien?" Quoi! ce n'est que la peur mystique qui vous arrêterait? ...Tout mon effort, depuis que je me suis échappé de ma première enveloppe

chrétienne, a été de me prouver que je pouvais m'en passer. (Vous, tout au contraire.)... 18

"Tout dépendrait de l'homme" car l'homme est responsable en son âme et conscience devant les autres hommes et non face à Dieu ou à un confesseur qui échangerait l'absolution contre des péchés.

Cette "morale" est bien plus contraignante que la religion qui parle de pardon divin. Gide ne dit pas qu'il est athée, il faut faire seulement comme si Dieu n'existait pas. L'homme doit être sage par amour propre et non pour Jéovah, Krishna, Bouddha... car la recherche de la perfection s'acquiert sans ces questions de "vocabulaire":

Du reste l'idée que nous pouvons nous faire de Dieu demeure si vague et si "personnelle", que peu m'importe de la nier ou d'y croire. 19

L'âme qui s'affranchit du dogme religieux recherche la difficulté

car:

...
La vie des hommes "affranchis" du dogme est cent fois plus douloureuse, plus hésitante, plus tourmentée que la vie d'une âme religieuse.
...Ne croyez pas que, si je m'affranchis, ce soit pour plus de complaisance. 20

Il est trop facile de suivre des théories établies et l'être ne peut s'affermir et évoluer qu'en essayant de trouver sa propre morale, de "conquérir" sa propre vérité:

Ce qui fait la valeur de l'homme, ce n'est pas la vérité qu'il possède, ou qu'il croit posséder; c'est l'effort sincère qu'il a fait pour la conquérir..., la "vérité pure" n'est faite que pour Dieu. 21

La conquête de la vérité demande beaucoup de lucidité, d'initiative, de courage et de force:

Comme il est donc facile de travailler selon une esthétique et une morale données! Les écrivains soumis à une religion reconnue avancent "à coups sûrs". Je me dois de tout inventer. 22

Notes - CHAPITRE III

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 14 avril 1933, p. 1168.
- 2- Ibid., 6 octobre 1935, p. 1237.
- 3- Ibid..
- 4- Ibid..
- 5- Ibid., 5 octobre 1927, p. 850.
- 6- Ibid., Feuillets (1921-1922), p. 718.
- 7- Ibid..
- 8- André Gide. Morale chrétienne, dans Journal, tome I, p. 96.
- 9- André Gide. Feuillets (1896-1902), pp. 96-97.
- 10- Ibid..
- 11- Ibid..
- 12- Ibid..
- 13- André Gide. Journal, tome I, 14 juin 1931, p. 1050.
- 14- André Gide. Morale chrétienne, dans Journal, tome I, p. 96.
- 15- Appendice, tome I.
- 16- André Gide. Morale chrétienne, dans Journal, tome I, p. 95.
- 17- André Gide. Journal, tome I. 1er mars 1927, p. 832.
- 18- André Gide. Feuillets (1925-1926), p. 810.
- 19- André Gide. Journal, tome I. 6 mars 1927, p. 832.

- 20- André Gide. Journal, tome I. 26 novembre 1931, p. 1094.
(Phrase de Henri Franck).
- 21- Ibid., octobre 1894, p. 52.
- 22- Ibid., 29 juillet 1930, p. 1000.

CONCLUSION - L'individualisme

En s'affranchissant du dogme religieux, Gide invite tous les individualistes à trouver leur morale en eux-mêmes et par eux-mêmes. Chacun doit devenir son propre maître, son propre théoricien et ne puiser dans les œuvres que les qualités nécessaires afin de se créer une forme de pensée et de conduite; l'auteur ne prétend rien imposer:

Je prétends donner à ceux qui me liront, force, joie, courage, défiance et perspicacité — mais je me garde surtout de leur donner des directions, estimant qu'ils ne peuvent et doivent trouver celles-ci que par eux-mêmes (j'allais dire: "qu'en eux-mêmes"). Développer à la fois l'esprit critique et l'énergie, ces deux contraires. Nous ne rencontrons d'ordinaire, parmi les gens intelligents que des perclus, et parmi les gens d'action que des sots.

Gide est moraliste mais ne définit aucune morale particulière puisque chaque individu est différent et doit tendre à développer ce qui le différencie des autres pourvu que ce soit "en montant". Sa morale s'adresse aux êtres "forts", qui désirent vivre intensément et sans maître et qui doivent avant tout développer leur sens critique car

Il n'y a pas de "loi morale" que le vrai psychologue doive et puisse admettre comme "donnée". 2

La morale gidienne devient une morale individualiste et individuelle où l'être enfin libéré, émancipé refuse le repos et le confort. Constamment aux aguets, il trouvera dans sa liberté même la source de son évolution. Ceux qui

appartiennent à une école, à un groupe ou à une communauté s'unissent par ce qu'ils ont de commun, s'enlisent et se soumettent. Il faut tendre à différer et à refuser toute sorte de soumission:

Pourquoi chercher de "nouveaux maîtres"? Catholisme ou communisme exige, ou du moins préconise, une soumission de l'esprit... dans cette soumission même, repos, assurance et confort intellectuels... par dévouement — ou par paresse — ils vont concourir à la défaite, à la retraite, à la déroute de l'esprit;...

Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des "insoumis"... Ils sont, ces insoumis, le "sel de la terre" et les responsables de Dieu. Car je me persuade que Dieu n'est pas encore et que nous devons l'obtenir. Se peut-il rôle plus noble, plus admirable et plus digne de nos efforts? 3

Gide prône l'insoumission, la quête de Dieu et la perfection en l'homme parce que l'étincelle divine gît en lui. L'insoumis est celui qui profite d'être un Homme pour acquérir sagesse et vertu:

Dieu, c'est vertu.. Mais déjà j'aurai beaucoup fait si j'enlève Dieu de l'autel et mets l'Homme à sa place. Provisoirement je penserai que la vertu, c'est ce que l'individu peut obtenir de soi de meilleur.

Dieu est à venir. Je me persuade et me redis sans cesse que: Il dépend de nous. C'est par nous que Dieu s'obtient. 4

L'Homme vertueux est conscient de son corps, de son âme et de son esprit. Il peut se passer d'autel et "obtenir" Dieu:

Dès l'instant que j'eus compris que Dieu n'était pas encore, mais devenait, et qu'il dépendait de chacun de nous qu'il devînt, la morale, en moi fut restaurée... car je me persuadais à la fois que Dieu ne s'accomplissait que par l'homme et qu'à travers lui; mais que si l'homme aboutissait à Dieu, la création, pour aboutir à l'homme partait de Dieu... 5

Si la morale en l'être gïdien est restaurée à l'idée que "Dieu vient et dépend de chacun de nous", la morale doit nécessairement avoir des origines, des liens étroits avec les fondements religieux. Cependant, il est impossible de savoir s'il a été athée ou chrétien et est-ce si important?

Si je crois ou si je ne crois pas?

Qu'est-ce que cela vous fait?

Et qu'est-ce que cela me fait à moi-même? 6

Notes - CONCLUSION

- 1- André Gide. Journal, tome I. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, 3 juin 1924, p. 785.
- 2- Ibid., 7 août 1919, p. 680.
- 3- Ibid., tome II, 24 février 1946, p. 296.
- 4- André Gide. Feuillets d'automne (1947), dans Journal, tome II, p. 310.
- 5- André Gide. Journal, tome II, juin 1942, p. 123.
- 6- Ibid., tome I, 7 mai 1927, p. 836.

BIBLIOGRAPHIE

I- Oeuvres d'André Gide

L'Immoraliste. Paris, Mercure de France, Folio no 202, 1902.

Journal, 2 tomes - I: 1889-1939; II: 1939-1949. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951.

Si le grain ne meurt *

Souvenirs de la Cour d'Assises *

Voyagé au Congo *

Le Retour du Tchad *

Carnets d'Egypte *

Feuillets d'automne *

Et Nunc Manet in te *

Ainsi soit-il ou Les Jeux sont faits *

* dans Journal, tome II. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1951.

II- Quelques ouvrages de biographie

BOISDEFFRE, Pierre de. Vie d'André Gide - Essai de biographie critique 1869-1909. Paris, Hachette, 1970.

DELAY. La Jeunesse d'André Gide 1869-1890. Paris, Gallimard, 1956.

LAMBERT, Jean. Gide familial. Paris, Julliard, 1958.

O'BRIEN, Justin. Portrait of André Gide a critical biography. New York, Knopf, 1953.

III- Oeuvres critiques

- AUCLAIR, Marcelle et Françoise Prévost. Mémoires à deux voix. Paris, éditions du Seuil, 1978.
- BASTIDE, Roger. Anatomie d'André Gide. Paris, Presses universitaires de France, 1972.
- BÉRTALOT, U. Errico. André Gide et l'attente de Dieu. Paris, Publications des lettres modernes, Bibliothèque André Gide, 1967.
- BRIGAUD, Jacques. Gide entre Benda et Sartre: un artiste entre la cléricature et l'engagement. Paris, Publications de lettres modernes, Archives André Gide, vol. 13, 1972.
- Bulletins des amis d'André Gide. Centre d'études gidiennes, Université de Lyon II, Revue trimestrielle depuis 1968.
- Cahiers d'André Gide. Paris, Gallimard, publication annuelle depuis 1969. Principalement les volumes 4, 5, 6 et 7 (1972-1975): Les Cahiers de la Petite Dame I, II, III et IV.
- CANCALON, D. Elawe. Techniques et personnages dans les récits d'André Gide. Paris, Publications des lettres modernes, vol. 2, 1970.
- CHAUCHE, Catherine. Deux écrivains sous le signe de Protée (Gide et Cowper Powys). Thèse de 3e cycle, Université Clermont-Ferrand, 1973.
- COLLINS, S.J.. The Nature of character in the fiction of Gide. Thèse, University of Sussex, 1975.
- FELTHAM, Anne. Gide and the social responsibility of the writer. Thèse, Université Oxford, 1978.
- FISSETTE, Robert. La production des sens dans les récits de Gide. Thèse de 3e cycle, Université de Paris IV, 1975.
- GAULMIER, Jean. Autour du romantisme de Volney à J.-P. Sartre (Quelques souvenirs sur André Gide). Paris, Ophrys, 1977.
- GAVILLET, Marcel. Etude sur la morale de Gide. Lausanne, éditions du Revenandray, 1977.
- GUERARD, Albert J... André Gide. Boston, Harvard University Press, 1969.
- HAUPT-THOUBILLON, C.. Du vieil homme au nouvel être - Genèse du mythe personnel chez Gide et Oscar Wilde. Thèse de 3e cycle, Université Aix-en-Provence, 1977.

JACOB, Brent Richard. Stendhal and Gide: the problem of motiveless action. Thèse, University of Utah, 1977.

JOBE, M.S.. L'expérience africaine d'André Gide, 1925-1926. Thèse de 3e cycle, Université de Grenoble III, 1976.

LEJEUNE, Philippe. Exercices d'ambiguïté. Paris, Publications des lettres modernes, 1974.

MAISANI-LEONARD, Martine. Gide ou l'ironie de l'écriture. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1976.

- Temps et écriture - Analyse de sept récits de Gide. Thèse de 3e cycle, Université de Paris IV, 1973.

MALAK, Ezzà Agha. La métonymie dans les oeuvres narratives de Gide. Thèse de 3e cycle, Université de Lyon II, 1977.

MANN, Klaus. André Gide and the crisis of modern thought. New York, Octagon Books, 1978.

MARTIN, Claude. André Gide par lui-même. Paris, éditions du Seuil, coll. "Ecrivains de toujours", 1963.

- La maturité d'André Gide. De Paludes à l'Immoraliste (1895-1902). Paris, Klincksieck, 1977.

MAUCUER, Maurice. Gide, l'indécision passionnée. Paris, éditions du Centurion, 1969.

MOUTOTE, Daniel. Le Journal de Gide et les problèmes du moi - 1889-1925. Paris, Presses universitaires de France, 1968.

- Les images végétales dans l'oeuvre d'André Gide. Paris, Presses universitaires de France, 1970.

- Egotisme français moderne. Paris, C.D.U. et Sedès, 1980.

NORWEL, H.. Gide's "Récits" and the "Point de vue esthétique". Thèse, University of Sussex, 1976.

PATTON, Harlan R... Impressionistic imagery of light and darkness in André Gide's early works. Thèse, Michigan State University, 1976.

Publications des lettres modernes. Cahiers annuels André Gide. Publiés par la Société des amis d'André Gide.

- 1- Etudes gidiennes, 1970
- 2- Sur "Les Nourritures terrestres", 1971
- 3- Gide et la Fonction de la Littérature, 1972
- 4- Méthodes de lecture, 1973.
- 5- Sur "Les Faux-Monnayeurs", 1975
- 6- Perspectives contemporaines, 1979
- 7- Le Romancier, 1980.

RAMBAUD, Henri et François Derais. L'envers du journal de Gide et les secrets de sa sincérité. Paris, Le Nouveau portique, 1952.

ROBIDOUX, Réjean. Le Traité du Narcisse (Théorie et symbole de Gide). Ottawa, éditions de l'Université d'Ottawa, coll. "Cahiers, d'Inédits", 1978.

RODDON, D.M.. The theme of manifestation in the early works of Gide. Thèse, University of Kent, 1974.

RUSSEL, Barbara. L'homme héroïque chez Gide et chez Nietzsche. Thèse de 3e cycle, Université d'Aix-en-Provence, 1975.

RYSSSELBERGHE, Maria van. Notes pour l'histoire authentique de Gide. Les Cahiers de la Petite Dame IV, 1945-1951.

SERANT, Paul. Cahiers d'études: Le problème du couple et du mariage, à travers la vie et l'oeuvre. Paris, Culture, arts et loisirs, "Bibliothèque de culture littéraire Les Grands romans de notre temps", 1968.

SIMMONDS, Keith Anderson. Découverte et pratique de la liberté dans l'oeuvre et la vie de Gide. Thèse de 3e cycle, Université Montpellier III, 1973.

SIMON-LE-BERTHE, Annie. Le thème du bâtard et de l'enfant prodigue dans l'oeuvre de Gide. Thèse de 3e cycle, Université de Nice, 1973.

STEEL, David. Le thème de l'enfance dans l'oeuvre de Gide. Thèse d'Etat, Université de Paris IV, 1976.

STORRIE, R.E.. Imagery in the literary works of Gide. Thèse, Université d'Oxford, 1975.

STRAUSS, George. André Gide et la part du diable. Paris, Publications des lettres modernes, 1980.

THIERRY, Jean-Jacques. Gide. Paris, Gallimard, 1962.

VIART, Denis. Lecture du désir dans les premières oeuvres de Gide, des "Cahiers d'André Walter" à "Paludes". Thèse de 3e cycle, Ecole pratiques des Hautes Etudes, 1977.

IV- Articles

ANGELET, Christian. "Gide Heine et le roman parodique" dans Lettres Romanes, XXXI, no 3, août 1977, pp. 220-242.

- BONNEFOY, Claude. "Les dernières vérités" dans Nouvelles littéraires, 28 juillet 1977.
- BROSSMAN, Catherine Savage. "The comparative attitudes of Gide and Claudel towards Rimbaud" dans Claudel Studies, no 1, 1977, pp. 1937.
- CAP, Jean-Pierre. "Toward a truer Gide" dans Revue du Pacifique, I, 1975, pp. 43-53.
- CIHOLAS, Karin Nordenhaug. "Gide's art of the Fugue". A thematic study of "Les Faux-Monnayeurs" dans Revue d'histoire littéraire de France, no 3, mai-août 1977, pp. 656-665.
- CLIVE, H. Peter. "The decisive quarrel between P. Louy's and André Gide in March 1895" dans Studi Francesi, gennaio-agosto 1977, pp. 99-111.
- CULBERTSON, Diana et Valley, John. "Personality theory in Gide". The plume of the Eagle, dans Hartford Studies in literature, VIII, no 2, 1976, pp. 98-1115.
- DURAND, Gilbert. "L'éthique du pluralisme et le problème de la cohérence" (Baudelaire - Gide - Proust) dans Eranos, vol. 44, 1975.
- EDMONDS, Barbara F.. "André Gide and the art of autobiography" dans Modern Language Journal, LXI, no 4, April 1977, pp. 206-207.
- FALETTI, Heidi E.. "An aesthetic perspective of Gide and Nietzsche". The problem of decadence for creative effort, dans Revue de littérature comparée, LII, janvier-mars 1978, pp. 39-59.
- FAWCETT, Peter. "Gide in decline" dans The Times literary supplement, LXXVI, 1977.
- GAUTHIER, Jean-Jacques. "Gide l'artificiel" (soirée littéraire à la Comédie française), dans Le Figaro, 3 juin 1978, p. 29.
- GOULET, Alain. "Compte rendu: Notes pour l'histoire authentique de Gide" dans Revue d'histoire littéraire, LXXVII, 1977, pp. 150-151.
- "Gide aux deux extrêmes" dans Nouvelles littéraires, no 2595, 28 juillet-4 août 1977.
- IRELAND, G.W.. "The growing Gide" (ou Claude Martin: La Maturité d'André Gide...) dans Times Literary Supplement, no 3966, April 1976.
- JEAN-NESMY, Claude. "La littérature et son apport chrétien - Gide et ses amis catholiques (H. Ghéon, Ch. Du Bos), dans Esprit et Vie, nos 34-36, 24 août-7 septembre 1978, pp. 482-487.

- LEONARD, Martine. "Gide et la mise en scène textuelle" dans Etudes françaises, XIV, nos 1-2, avril 1978, pp. 47-64.
- LOISY, Jean. "Souvenirs et notes sur Gide" dans Bulletin des amis d'André Gide, VI, no 39, juillet 1978, pp. 29-41.
- MAILLARD, Lucien. "Gide" dans Comédie française 68, avril-mai 1978, pp. 20-22.
- MARTIN, Claude. "Présentat de la maturité d'André Gide" dans Bulletin d'André Gide, no 34, avril 1977, pp. 23-28.
- MAUREP, Rudolf. "Gide 'engagé' (1932-1937)" dans Cadmos I, I, printemps 1978, pp. 64-72.
- MOUTOTE, D. "Compte rendu de: CDE Tolton, André Gide and the art of autobiography (Toronto 1975)" dans Revue d'histoire littéraire de la France, septembre-octobre 1978, pp. 860-861.
- NAUGHTON, Helen T. "Claude Martin: La Maturité d'André Gide.... (1895-1902)" dans Modern Language Journal, LXII, no 56, octobre 1978, pp. 311-312.
- NEIN, Margaret. "Proust et Gide" dans Bulletin de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Cameray, no 28, 1978, pp. 640-661.
- NORCI CAGIANO, Letizia. "Gide sans masque" dans Micromégas III, nos 2-3, maggio-dec. 1976, pp. 230-234.
- O'BRIEN, Justin. "Diary of a quasi-libertine" dans Saturday Review of Literature, XXX, no 27, juillet 1947, pp. 9-10.
- ONIMUS, Jean. "André Gide 1, Etudes gidiennes réunies par Claude Martin" dans Revue des Sciences humaines, XXXVII, no 148, octobre-décembre 1972.
- PASCO, Allan H. "Christopher Bettinson: Gide - A Study" dans Modern Language Journal, LXII, nos 5-6, septembre-octobre 1978.
- PETIT, Pierre. "L'eau, structure fondamentale de l'imagination gidienne" - Essai d'analyse bachelardienne de l'immoraliste, dans French Studies in Southern Africa, no 5, 1976, pp. 64-70.
- PEYLET, Gérard. "Du refus de vivre à la ferveur de vivre. André Gide entre 1891 et 1897" - Travaux et mémoires. Publications de l'U.E.R. des lettres et sciences humaines de Limoges. Coll. "Littérature comparée", vol. II, octobre 1976, pp. 139-167.
- POLLARD, Patrick. "André Gide 3, Gide et la fonction de la littérature" - Textes réunis et présentés par Claude Martin, dans French Studies, XXXI, no 4, 1977, pp. 481-482.

PORTAL, Robert. "La mort est le seul 'acte gratuit'" dans Écrits de Paris, no 372, septembre 1977, pp. 85-91.

PROBYN, Hugh. "Some characteristics of the novel of unreality" dans Comparaison, no 8, automne-hiver 1978, pp. 42-75.

REIGNIER, Dr. J.. "Sur un danger possible de l'éducation sexuelle" (Commentaires de C. Koupernik et réponse Dr. R.) dans Le Concours médical, 19 juin 1976.

REY, Henri François. "Gide un passager de l'inquiétude" (à Nice, en 1940), dans Magazine littéraire, no 143, décembre 1971-1972.

STEEL, David. "Gide et Freud" dans Revue d'histoire littéraire de la France, janvier-février 1977, pp. 48-74.

STOLZFUS, Ben. "Gide and the voices of rebellion" dans Contemporary Literature, XIX, hiver 1978, pp. 80-98.

TIEDER, Irène. "Variations gidiennes sur les thèmes goethéens" dans Revue de littérature comparée, LII, 1978, pp. 23-28.